

LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.

31 JUIN FILMS présente

Carmen MAURA Isabelle CARRÉ
Philippe REBBOT Nina MEURISSE



les Chaises musicales

un film de Marie BELHOMME

AVEC LA PARTICIPATION DE CAMILLE LOUBENS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PÉNÉLOPE POURRIAT MONTAGE MATTHIEU RUYSSSEN SÉBASTIEN DE SAINTE-CROIX SON NICOLAS WASCHKOWSKI MONTÉRIER SON JON GOC MUSIQUE ALEXANDRE WILDMER RÉGIESSER PHILIPPE VAN HERWILJEN COSTUMES NATHALIE CHEZMAIS CASTING JULIE NAVARRO 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR JENNIFER PEYROT MUSIQUE ORIGINALE ALEXIS HX DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANÇOIS BROUOT COORDONNATRICE DE PRODUCTION NATACHA LEITAO-FUCKAS SCÉNARIO ET RÉALISATION MARIE BELHOMME ET MICHEL LECLERC PRODUIT PAR AGNÈS VALLÉE ET EMMANUEL BARRAUX UNE COPRODUCTION 31 JUIN FILMS FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE OCS FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC A PLUS IMAGE 5 INDEFILMS 3 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE LA PROCHAÏN ET L'ANGOLA
31 JUIN FILMS A PLUS IMAGE 5 OCS INDEFILMS 3 ET LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION SALLES BAC FILMS VENTES INTERNATIONALES BAC FILMS
TOUTES LES DROITES RÉSERVÉES © 31 JUIN FILMS, FRANCE 3 CINÉMA, 2015

f /BACFILMS

Bande originale disponible chez Milan Music mian

#LESCHAISEMUSICALES

**Un scénario de Marie Belhomme
et Michel Leclerc**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

Aide à l'écriture du Conseil Régional de Bretagne 2010
Sélection au Forum des auteurs du Festival International des Scénaristes de Bourges
Aide au développement du CNC

Les chaises musicales

(TITRE PROVISOIRE)

Un scénario de Marie Belhomme
Adaptation et dialogues de Marie Belhomme et Michel Leclerc

VERSION septembre 2012

1. Hall d'immeuble/Int/jour

Un hall d'immeuble, pourvu d'un grand miroir et de jolies plantes en pot. Le sol et les murs, en simili marbre, sont bien brillants. Les boîtes aux lettres, bien nettes, ne débordent pas. Dehors, le ciel est gris.

Derrière la porte vitrée apparaît **PERRINE**, visage enfantin et sympathique. Elle traîne une énorme et vieille valise à laquelle pendent plusieurs sacs en plastique, et tient dans l'autre main trois gros cabas, ainsi qu'un étui à violon et un parapluie coccinelle. Après avoir posé maladroitement quelques affaires, elle fouille un sac, et sort une enveloppe. À l'intérieur, un trousseau sur lequel pendent une clef et un badge.

Perrine passe le badge à côté d'un détecteur.

Un bip se fait entendre, mais Perrine, qui peine à rassembler ses sacs visiblement trop lourds, n'arrive pas à pousser la porte à temps.

Elle repasse le badge, et pousse la porte en marche arrière, avec son dos.

Un vieux couple arrive dans le hall. Perrine, elle, recule en tirant tous ses sacs d'un coup sec, dans un effort sonore et en réprimant un petit *Aïe*.

Le petit couple va se coller contre le mur.

Essoufflée, Perrine, cogne encore un sac dans la porte vitrée, qui tremble et résonne avant de se refermer dans un clac sonore. Elle sourit aux petits vieux qui la regardent.

PERRINE

(essoufflée)

Oh zut, pardon... Bonjour.

Le petit couple la regarde curieusement tandis qu'elle se déleste un peu de son barda et leur rouvre la porte, pleine de maladresse. Les deux passent la porte, désorientés, et s'éloignent. Perrine les regarde, dépitée.

PERRINE

(pour elle)

Merci mon chien...

Perrine continue son chemin jusqu'à l'ascenseur en faisant avancer à coups de pieds les sacs restés par terre. Comme on joue on foot. Puis elle appelle l'ascenseur, très classe, qui s'ouvre aussitôt. Perrine, et tous ses sacs, y disparaissent.

2. Couloir palier/Int/jour

Perrine sort de l'ascenseur au 5 ème, et s'approche d'une porte. Elle l'ouvre avec la clef qui pend au même trousseau.

3. Appartement-salon/Int/jour

Un salon, très aéré et bien rangé, à la moquette claire et impeccable. On entend Perrine qui pose ses bagages, soulagée.

Perrine apparaît dans l'encadrement de la porte du salon, et découvre le lieu.

Elle récupère une grande feuille posée contre un vase au milieu d'une table immaculée. Dessus, au feutre :

Bienvenue dans ton nouveau chez toi. Dans notre chez nous ! À tout à l'heure. Je t'aime.

Dans le vase, une belle rose rouge.

Perrine va jusqu'à un balcon-fenêtre et l'ouvre. Vue sur un petit jardin, tout aussi net que le reste.

Perrine va s'asseoir dans un canapé en cuir blanc, seul meuble imposant de la pièce. Les coussins couinent sous ses fesses. En face d'elle, la statue d'un gros Bouddha, posée par terre, la fixe. Perrine la regarde, de plus en plus gênée, et de plus en plus angoissée.

Elle détourne la tête et voit tout près d'elle, sur une table, un petit jardin zen, avec son râteau.

Elle sort un téléphone et pianote fébrilement un message, qu'elle envoie, désorientée.

Puis soudain, elle se lève d'un bond et sort du salon.

On l'entend récupérer ses affaires.

4. Ascenseur/Int/jour

Le même ascenseur qu'un peu plus tôt. Les sacs sont jetés dedans. Perrine pousse sa grosse valise énergiquement, mais un sac plastique se coince.

PERRINE (OFF)

Allez !

La porte de l'ascenseur se referme bientôt.

PERRINE

Zut zut zut...

Perrine se précipite pour la rouvrir. Elle déplace difficilement un gros cabas pour bloquer l'ouverture, avant de repartir. On entend taper sur la porte de l'ascenseur.

HOMME (OFF)

Oh ! Qu'est-ce que vous faites là-haut ?!
Je suis pressé moi !

On entend Perrine fermer une porte à clefs.

PERRINE

C'est bon ça arrive !

La porte de l'ascenseur se referme et écrase le cabas censé maintenir la porte. Perrine parvient à s'immiscer à l'intérieur en poussant la porte de toutes ses forces. Puis elle arrache le cabas qui s'éventre à ses pieds. L'ascenseur descend doucement.

HOMME (OFF)

C'est pas trop tôt !

Perrine s'agenouille pour ramasser ses affaires. L'ascenseur ralentit et s'arrête au premier.

PERRINE

Vous auriez pu le faire à pied votre étage !

L'ascenseur s'ouvre sur un **HOMME** en fauteuil roulant. Sur ses genoux, une poubelle. Perrine a levé la tête vers lui, gênée.

PERRINE

Bonjour...

Perrine se relève et rassemble vainement ses affaires. L'homme l'observe, impassible.

PERRINE

Vous passez, là ?

Tout s'écroule. Un sac se déverse. Des livres glissent.

PERRINE

Je suis désolée, je prends trop de place.

L'homme regarde les livres, au pied de Perrine : « Apprendre à mourir », « Du néant de la vie », « La maladie de la mort »... L'homme regarde soudain Perrine avec commisération.

HOMME

On doit bien se marrer avec vous.

PERRINE

(après un silence)

Vous voulez que je descende votre poubelle ?

HOMME

Oui.

Perrine s'empare de la poubelle, lourde comme un cheval mort et lui fait un petit signe de la main. La porte se referme.

5. Parking/Ext/jour

Sur le parking de l'immeuble, Perrine lance un dernier sac dans le coffre d'une vieille voiture -année modèle 80-. Elle y récupère le sac poubelle que l'homme vient de lui remettre et regarde autour d'elle, pressée. Elle avise un grand container un peu plus loin et se met à courir pour jeter le sac. Quand elle referme la grande poubelle, son visage se fige en voyant arriver un jeune homme, **YANNICK** (35).

Paniquée, Perrine court jusqu'à sa voiture et se planque derrière, avant d'y monter en restant pliée en deux.

6. Voiture/Int/jour

Dans sa voiture, elle regarde discrètement à travers la vitre et voit Yannick s'approcher. Elle plonge instinctivement sous son volant, et reste immobile.

7. Parking/Ext/jour

Yannick s'apprête à entrer dans l'immeuble.

8. Voiture/Int/jour

Perrine, elle, se tortille sur le siège conducteur pour être plus à l'aise, mais fait klaxonner sa voiture ridiculement.

9. Devant immeuble/Ext/jour

Yannick se retourne, et regarde la voiture de Perrine avec curiosité. Il la découvre bientôt dans une position ridicule, et ouvre la portière. Perrine tombe un peu sur le côté.

YANNICK

Qu'est-ce que tu fais comme ça ?

Perrine relève la tête, très mal.

PERRINE

Ah tiens, coucou ! *(un temps, elle se relève)* Je réfléchissais.

YANNICK

Recroquevillée dans la voiture ?

PERRINE

C'est un truc chinois.

YANNICK

Tu viens d'arriver ?

Perrine hésite.

YANNICK

Tu vas voir j'ai tout fini. J'ai cru que j'y arriverai pas, ils m'ont filé les clefs que vendredi. Je t'avais dit l'immeuble... C'est classe hein ? Et tout est sécurisé, on risque rien !

PERRINE

T'as pas reçu mon message ?

YANNICK

Non.

Yannick chope son téléphone dans la poche de sa veste. Perrine baisse les yeux, mal à l'aise.

YANNICK

Ah si... *(il lit)* Je péris, ne m'en veux pas. Lardon.

PERRINE

« Pardon » pas « lardon »... Et « je pars », pas « je péris »... C'est parce que j'ai écrit vite... C'est l'écriture intuitive...

Yannick relit le message.

YANNICK

(léger)

Ha oui d'accord, donc ça fait «je pars, ne m'en veux pas, pardon » c'est bien ça ?

PERRINE

(mal)

C'est ça.

Yannick fixe Perrine, il a enfin compris le message.

PERRINE

C'est le mieux pour nous.

YANNICK

Qu'est-ce que tu racontes ? Je t'aime. Tiens regarde, je t'ai pris un pain au chocolat.

Il soulève un petit sachet. Perrine secoue la tête, émue.

PERRINE

Je suis désolée. Je suis nulle, je suis une grosse nulle. Toi t'es parfait.

Perrine démarre et regarde Yannick, mi-désolée, mi-paumée. Yannick reste là, et regarde la voiture caler une fois, deux fois, et s'éloigner bruyamment dans un bruit de starter.

10. Devant vieil immeuble/Ext/jour

La voiture de Perrine se gare bientôt devant un vieil immeuble. Elle sort de sa voiture, récupère ses sacs, et disparaît dans le hall.

GÉNÉRIQUE.

11. Studio Perrine Int/jour

Bruit d'une machine à coudre qu'on maltraite.

Un petit studio, plein de livres et de CD, en joyeux bordel. Un étui à violon est posé par terre. Sur une tringle pendent quelques costumes (Maya l'abeille, Princesse, Grenouille...)

Perrine est assise à sa table/bureau, devant une vieille machine à coudre. Concentrée, elle fait tourner un grand pan de tissu noir et fait repartir la machine dans un bruit étrange. En tirant sur le tissu, elle en arrache un bout. Dépassée, elle s'arrête et regarde le résultat, lamentable.

Soudain, elle se fige net. Par terre, une souris la regarde sans bouger. Perrine grimpe sur sa chaise, tétanisée.

PERRINE

Va-t-en ! (la souris est aussi tétanisée que Perrine) Dégage ! Y'a rien pour toi ici.

Prudente, Perrine saute sur son clic-clac tout en gardant les yeux braqués sur la souris, toujours immobile. Elle attrape une baguette de princesse, avec une étoile au bout et se penche doucement vers la souris, non sans angoisse.

Perrine sursaute quand son **téléphone sonne**. Elle répond et met sur Haut parleur, toujours concentrée sur la souris.

PERRINE

Allo ?

JEUNE FEMME (OFF, *haut-parleur, très enjouée*)

Perrine ?

PERRINE

Oui...(bas, à la souris) Casse-toi !

JEUNE FEMME (OFF, *haut-parleur*)

Comment ?

PERRINE

Non... c'est... c'est une souris qui bouge pas, je sais pas ce qu'elle a, on dirait qu'elle est collée au tapis.

JEUNE FEMME

Ha oui... heu... C'est Estelle de l'agence Youpi ! (*Perrine est surprise*) Comment allez vous ?

PERRINE

(concentrée sur la souris)

Super... (*à la souris*) Rentre chez toi !

Perrine tente de chasser la souris avec sa baguette de princesse, mais elle n'est pas assez longue.

JEUNE FEMME (OFF, *depuis haut-parleur*)

Je vous appelle pour savoir si vous étiez dispo pour animer un repas ce soir ?

PERRINE

(toujours concentrée sur la souris)

Ce soir ?

JEUNE FEMME (OFF, *depuis haut-parleur*)

Je vous demande ça un peu à la dernière minute mais on a un animateur qui s'est défaussé... Vous avez un bien un violon ?

Perrine tente de faire bouger la souris, en vain.

PERRINE

(effrayée)

Oui !

JEUNE FEMME (OFF, *haut-parleur, étonnée*)

Bon ! C'est un repas pour une association de retraités, ils veulent du violon.

PERRINE

Je crois qu'elle est morte

JEUNE FEMME

Comment ?

Effectivement Perrine fait se retourner la souris avec sa baguette : la souris est raide. Et, ça la réjouit plutôt.

PERRINE

La souris, elle est morte... Elle a eu une crise cardiaque en me voyant ! J'ai jamais fait cet effet sur personne.

JEUNE FEMME (OFF, *depuis haut-parleur*)

Oui. Et pour le repas des retraités ?

PERRINE

(revenant à elle)

Heu... C'est où ? Parce que j'ai un anniversaire juste avant jusqu'à 16 heures...

Perrine descend de son clic-clac et fait bouger la souris avec sa baguette, impressionnée.

JEUNE FEMME (OFF, *depuis haut-parleur*)

C'est à la campagne. À Bourgbarré. À quinze minutes de Rennes. Mais il faudrait que vous passiez avant à l'entrepôt de costumes avant parce qu'ils ont demandé un truc rigolo je crois... vous savez où c'est ?

PERRINE

Euh oui j'y ai été y'a trois ans quand j'ai fait l'Otarie... C'est dans la zone industrielle ?

JEUNE FEMME (OFF, *depuis haut-parleur*)

C'est ça , bonne soirée alors !

PERRINE

Dites, c'est payé combien ?

JEUNE FEMME

C'est un essai, vous avez le repas gratuit avec les pensionnaires et si vous donnez satisfaction, ça sera payé la prochaine fois. Ca vous va ?

PERRINE

(contrariée)

Ha d'accord, très bien.

JEUNE FEMME (OFF, depuis haut-parleur)

Bon, salut Corinne.

PERRINE

Perrine...

Mais l'autre a déjà raccroché. Perrine récupère une balayette, qu'elle pose à côté de la souris. À l'aide de sa baguette, Perrine pousse la souris dans la balayette, et va la jeter. Elle sursaute quand une autre souris traverse la pièce à toute vitesse. Puis elle fourre la cape noire dans son grand sac, troque sa baguette étoilée contre une faux en plastique, et sort, dépassée.

12. Jardin maison/Ext/jour

Une maison dont la boîte aux lettres retient des ballons. Perrine, toute de noir vêtue et capuche sur la tête, traverse le jardin. De dos, on voit qu'elle a du mal à marcher. Elle **sonne** à la porte au-dessus de laquelle une grande banderole d'anniversaire est accrochée. La porte s'ouvre. On entend des **rires** et des cris d'enfants. Perrine entre. La porte se referme, mettant fin aux rires des enfants.

13. Maison-salon/Int/Jour

Dans une grande salle à manger décorée avec ballons et fanions, Perrine, déguisée en *Dark Vador* cheap, est debout devant un petit groupe d'**ENFANTS (6/7 ans)**. Les coutures blanches sont visibles, et sa faux en plastique, attachée à sa ceinture, porte une étiquette rouge soldée 2 euros, à moitié déchirée. Les enfants la scrutent, blasés.

ENFANT 1

Il est nul ton déguisement...

ENFANT 2

Et ton arme, elle est pourrie.

ENFANT 3

L'arme à *Dark Vador*, c'est un sabre laser.

PERRINE

L'arme de *Dark Vador*. (elle lève sa faux)
Ça, c'est plus fort qu'un sabre laser...

ENFANT 1

Pf, n'importe quoi.

PERRINE

C'est la faux de la mort ! Qui veut se battre ?

L'enfant court chercher une grande épée en plastique et revient à côté de Perrine. Tous les autres les regardent comme on regarde un match de boxe. Les enfants se moquent de Perrine, qui n'arrive pas à détacher sa faux, trop bien ficelée à son costume.

Le petit commence à l'attaquer avec son épée.

PERRINE

Hé ho, gentiment là !

Le petit s'acharne, les autres commencent à s'énerver et l'encouragent. Perrine se défend comme elle peut, mais elle prend cher. Le petit lui tire sur la cape.

PERRINE

Aïe !

ENFANT 2

Je vais te déchiqueter la tronche !

Perrine est étranglée par la ficelle qui retient sa cape. Un autre petit vient s'en mêler et tape Perrine avec plaisir.

PERRINE

Non, pas deux, c'est pas juste !

Perrine tente de se défaire des deux petits, mais déjà trois autres gosses lui sautent dessus. Elle est mal barrée, et doit se débattre violemment pour se dégager, elle a eu peur.

PERRINE

Ca suffit maintenant, bande de... bon, on va jouer à autre chose.

14. Maison-salon/Int/Jour

Plus tard, dans le même salon, les restes d'un banquet gâteaux, bonbon, soda. Quelques petits jouent à la console.

Perrine, elle, est à table, un bouchon de liège de Champomy noirci dans la main. À côté d'elle, une petite fille, qui mange goulûment du gâteau.

PERRINE

On a tous un numéro de vache, et on doit appeler les autres sans se tromper... (*la petite est concentrée*) Par exemple, je suis la vache numéro 1, et toi la 2.

PETITE FILLE

Non, je veux être la 1.

PERRINE

OK, t'es la 1. Alors je dois dire, je suis la vache qui tache sans tache numéro 2 et j'appelle la vache qui tache sans tache numéro 1. C'est toi. Du coup c'est à ton tour d'appeler. Et celui qui se trompe a une tache.

PETITE FILLE

Une tache comment ?

Perrine se fait une tache avec le bouchon noirci sur la joue.

PERRINE

Maintenant que j'ai une tache, je dois dire, je suis la vache qui tache à une tache numéro 1...

PETITE FILLE

C'est moi la numéro 1.

PERRINE

Ah oui, je me suis trompée...

PETITE FILLE

Donc t'as une autre tache...

PERRINE

Voilà !

Perrine se fait une tache sur l'autre joue.

PERRINE

Alors tu veux jouer ?

PETITE FILLE

Non... (*Perrine encaisse*) Comment tu t'appelles ?

PERRINE

Perrine.

PETITE FILLE

Perrine ? (*la petite rigole*) T'as un amoureux ?

PERRINE

Non.

PETITE FILLE

T'as des enfants ?

PERRINE

Non plus.

PETITE FILLE

C'est bizarre t'as quel âge ?

PERRINE

33 ans.

PETITE FILLE

Pourquoi t'as pas d'amoureux ?

PERRINE

Parce que j'en ai pas trouvé.

PETITE FILLE

C'est parce que t'es pas belle ?

PERRINE

(elle encaisse)

Bon allez, on arrête, on va jouer dehors !

Perrine passe devant les petits et éteint la console de jeux des autres enfants.

ENFANTS

Non !!!

ENFANT 1

On déchiquette la tronche à Dark Vador !

PERRINE

La tronche *de* Dark Vador...

Tout le monde se rue sur Perrine en hurlant.

15. Jardin/Ext/jour

Perrine arrive dans le jardin, décoiffée et épuisée. À la fenêtre derrière elle, les enfants lui font des grimaces, hormis Kelly, qui lui fait des signes amicaux.

Perrine manque de tomber à cause de sa faux qui la gêne. Elle monte dans sa voiture garée dans le jardin. En voyant son visage dans le rétro, elle s'essuie les joues et démarre.

16. Route de campagne/Ext/jour

Route de campagne ensoleillée. La voiture de Perrine apparaît.

17. Voiture/Int-Ext/jour

Au volant, Perrine, toujours déguisée en Dark Vador et les joues pleines de suie, regarde un plan imprimé à côté d'elle. Elle arrive à une intersection et zieute le plan. Autour, des champs. Incertaine, elle emprunte un chemin, puis se gare sur le bas-côté. Elle s'empare d'un mail imprimé.

PERRINE

(lit)

Tu verras sur ta gauche un local associatif
en préfabriqué...

Autour d'elle, c'est désert. Elle roule à travers la campagne. Le soleil l'aveugle. Elle ne voit pas qu'elle emprunte le chemin d'une...

18. Déchetterie/Ext/jour

...déchetterie. Perrine se gare. Plus loin, un homme, perché sur une belle, jette des ordures. A côté de lui, sa voiture, portière et coffre ouverts. Depuis la voiture, une chanson défile, **La vie c'est comme une dent**, interprétée par Reggiani.

Perrine se penche à sa fenêtre.

PERRINE

Excusez-moi ?

L'homme, qui tourne le dos à Perrine, ne l'entend ni ne la voit. Il fredonne la chanson.

Perrine sort de sa voiture. Toujours en Dark Vador approximatif, elle avance vers l'homme, dont on ne voit que le dos. Il jette des plantes dans une benne, posée en contrebas.

Perrine arrache nerveusement sa faux quand elle manque encore de tomber, et avance vers l'homme, décoiffée, sa cape noire sur le dos, la suie sur les joues, et la faux dans la main. Elle ne ressemble à rien de connu. L'homme, qui balance un cactus, ne la voit pas s'approcher.

PERRINE

Excusez-moi monsieur...

L'homme se retourne. Lunettes de soleil sur le nez, il fixe la faux, apeuré, et regarde furtivement Perrine, sa mine noire, sa cape, un monstre venu des ténèbres. Effrayé, il se déséquilibre.

Perrine tente de le rattraper, mais il tombe dans la benne dans un grand fracas.

PERRINE (*effrayée*)

Monsieur !

Perrine se penche. L'homme, plus d'un mètre plus bas, est face contre ordures, immobile. La chanson continue de défiler.

PERRINE

Monsieur, ça va ? Monsieur !?

Pas de réponse. Paniquée, Perrine regarde autour d'elle.

PERRINE

Il y a quelqu'un ?

Elle court vers sa voiture, complètement paumée. Elle regarde sa fausse faux, et la balance énergiquement dans une benne, comme on se débarrasse de l'arme d'un crime.

PERRINE

Oh ! Quelqu'un m'entend ?

Perrine prend son téléphone, compose un numéro. Elle continue d'arpenter la déchetterie, téléphone contre oreille. Elle passe devant des tas, bennes, composts, mais personne.

PERRINE

(paniquée)

Oui bonjour. Un homme est tombé dans une grosse benne à la déchetterie. (*un temps*) J'en sais rien... (*elle se tourne et voit le grand panneau de l'entrée*) Saint Armel. Non, il ne bouge plus... (*un temps*) Je sais pas, deux minutes, peut-être trois... (*un temps*) Merci.

Perrine retourne à la benne. Regarde l'homme, immobile. La chanson de Reggiani se termine. Une autre *Je voudrais pas crever*, commence.

Perrine monte dans la voiture de l'inconnu et éteint la musique, déboussolée. Un désodorisant trèfle à 4 feuilles pend au rétroviseur.

Perrine regarde sur le siège avant : des sacs poubelle remplis de vêtements et d'objets. Perrine voit une tasse ridicule qui dépasse : *je t'aime vachement...* peut-on lire dessus.

Perrine sort de la voiture et revient vers la benne.

PERRINE

Les pompiers arrivent Monsieur !

Autour de Perrine, toujours personne.

Soudain, Perrine se précipite vers sa voiture, démarre rapidement et s'enfuit.

19. Route/Ext/jour

Perrine est garée sur le bas-côté de la route particulièrement stressée. Son stress augmente quand arrive un camion de pompier, sirène retentissante. Perrine le regarde passer, de plus en plus torturée. Elle reste figée quelques instants, complètement sonnée, et les larmes aux yeux.

Un vieux monsieur passe sur son vélo devant la voiture. Il observe Perrine et perd un peu le contrôle de son guidon. Mal à l'aise, Perrine redémarre et repart.

20. Local associatif/Ext/soir

Perrine, le visage défait, est devant un local vétuste. Sorte de bâtiment préfabriqué dans un petit village.

Sur une fenêtre, un grand panneau : **PAUVRE MISÈRE**, association de retraités précaires. Les horaires de permanence sont affichées, ainsi que les jours de *Mille Bornes* et de *Scrabble*. Une autre affiche indique qu'un ordinateur est à la disposition du public tous les mercredis et vendredis.

VIEILLE FEMME (*off*)

J'arrive, j'arrive, j'arrive !

LUCIE (75) ouvre bientôt la porte.

LUCIE

Ah, vous voilà ! Corinne c'est ça ?

PERRINE

Perrine.

LUCIE

(elle lui tend la main)

Moi c'est Lucie. (*Perrine lui serre mollement la main*) Je suis la présidente de l'association *Pauvre Misère*. Tout le monde vous attend avec impatience. Entrez !

Perrine entre sans mot dire, visage livide. Elle arrive dans..

21. Couloir préfabriqué/Int/soir

...le couloir du local.

LUCIE

Mais c'est pas le costume qu'on a demandé !

PERRINE

(ailleurs, soulève un sac plastique)

Non non, j'en ai un autre, ça c'était pour les enfants...

LUCIE

Ah bon ! Allez vite vous changer, on a déjà fini l'apéritif ! Bon, je vous préviens, c'est pas la joie ici, alors je compte sur vous pour mettre de l'ambiance !

Lucie pousse une Perrine très mal en point dans les toilettes.

22. Salle local associatif/Int/soir

Une salle préfabriquée, qui devait être autrefois une école maternelle.

QUATRE PERSONNES AGÉES sont à table, autour de Lucie. Ils n'ont pas l'air dans leur assiette. Pourtant, au-dessus d'eux, quelques guirlandes sourient pour eux. Perrine arrive devant

eux, déguisée en énorme banane. Elle tient son violon et s'approche doucement de la table, le visage défait.

LUCIE

Ah ! Je vous avais dit qu'elle allait nous distraire !

Tout le monde dévisage Perrine, plus interloqués qu'amusés.

LUCIE

Vous trouvez pas qu'elle ressemble à ma nièce ?

VIEILLE FEMME 1

Ah oui y'a un truc... Oui. (*mais elle s'en fout, au vieux à côté d'elle*) Tu nous as pas fini ton histoire Maurice... Tu l'as eu ou pas ton minimum vieillesse?

MAURICE

Ben non... C'est pas cumulable avec ma pension d'invalidité...

Lucie fait signe à Perrine de jouer. Perrine s'y met presque mécaniquement. Tout en jouant un air résolument joyeux, elle est attentive à ce qui se dit.

VIEILLE FEMME 1

T'as combien tous les mois avec ça ?

MAURICE

272 euros... Avec mes trente-cinq ans de cotisation, j'arrive à 750... Mais faut déduire le loyer...

Un silence lourd s'installe. Lucie regarde Perrine et lui fait signe de reprendre plus vigoureusement le morceau. Ce qu'elle fait un peu à contrecœur. Perrine ralentit encore la cadence.

LUCIE

Bon, allez, on va pas se laisser abattre quand même ! Et puis on les aura ! Hein !?

Lucie fait signe à Perrine de jouer joyeusement. Tous regardent Perrine, un peu désespérés. Elle entame un air entraînant mais fait quelques fausses notes, qui font grimacer les convives. Plus concentrée que jamais, elle fait une danse qui fait bouger son chapeau-banane. Des fausses notes, encore.

VIEILLE DAME 1

D'où elle nous la sort celle là ?

VIEILLE DAME 2

Pour une banane, elle joue bien.

VIEILLE DAME 1

C'est la Yehudi Menuhin de la banane !

Les retraités rient d'abord doucement, puis de plus en plus franchement. Le rire est contagieux et définitivement moqueur.

LUCIE

Mesdames s'il vous plait, un peu de respect pour la musique.

VIEILLE DAME 1

(à sa voisine)

De la musique ? où ça ?

Ça pouffe de plus belle. Perrine ne se rend compte de rien et se donne à fond pour la fin de son air. Elle s'arrête en beauté sur une merveilleuse fausse note. Tous sont tordus. Et finalement, Lucie est contente, elle applaudit. Les autres la suivent, sans cesser de rire.

PERRINE

(presque essoufflée)

Merci, ça me touche beaucoup. j'ai fait quelques canards mais...

LUCIE

Mais non, mais non... Une autre ?

Mireille repart dans un fou rire. Perrine ne comprend rien. Elle regarde Lucie, décontenancée, et entame un nouvel air.

23. Salle local associatif/Int/soir

Plus tard, la table est vide. Perrine pose son violon.

LUCIE

Allez, on remet ça dans quinze jours ! je suis très satisfaite de votre prestation, vous leur avez bien changé les idées.

Perrine se débarrasse enfin de son costume, qu'elle pose sur un dossier de chaise. Lucie revient dans le salon.

PERRINE

Vous croyez ?

LUCIE

C'est impressionnant ! Mireille par exemple, elle était sur le point de se jeter dans la Vilaine le mois dernier... Et voilà qu'elle vous demande de jouer « tiens voilà du boudin ». Croyez moi, vous êtes faite pour les retraités précaires.

Arrive une jeune femme, **SOLÈNE**, bronzée aux U.V, en pyjama et chaussons.

SOLÈNE

(à Perrine)

B'soir...

LUCIE

(à Perrine)

Ma petite-nièce Solène. (*elle les regarde tour à tour*) Y'a vraiment quelque chose...

Les deux jeunes femmes se regardent, mal à l'aise. Elles se ressemblent vaguement.

SOLÈNE

(à Lucie)

Mamie, j'ai faim.

LUCIE

Je m'en occupe tout de suite ma chérie, je vais te préparer tout ça.

SOLÈNE

Y'a quoi ?

LUCIE

(toute miel)

Tout ce que tu aimes. Allez va te reposer, je t'appellerai.

Solène, lasse, s'éloigne.

PERRINE

Elle peut pas se faire à manger toute seule à son âge ?

LUCIE

Je peux bien lui faire ça.

PERRINE

Vous l'aimez beaucoup ?

LUCIE

Non, mais je déteste ma sœur, sa grand-mère, et c'est important pour moi que sa petite fille m'aime plus qu'elle. Alors je me force. Vous avez remarqué qu'elle m'appelle Mamie ? Vous avez encore vos grands-parents ?

Mais Perrine est ailleurs, elle a soudain du mal à respirer.

LUCIE

Ça va pas ?

PERRINE

(complètement à l'ouest)
C'est rien.

LUCIE

Dites-moi, ça m'inquiète.

PERRINE

C'est rien, c'est juste que j'ai tué un homme.

LUCIE

Ha...

PERRINE

Avant d'arriver ici, je me suis perdue... Et j'ai fait tomber un homme dans une grosse benne...

LUCIE

Dans une grosse benne ? Quelle grosse benne ?

PERRINE

À la déchèterie de Saint Armel...

LUCIE

Ah oui, c'est à côté ça !

PERRINE

Il a eu peur de moi parce que j'étais en Dark Vador, et il est tombé...

LUCIE

Vous êtes sûre qu'il est mort ?

PERRINE

Il bougeait plus. J'ai appelé les pompiers mais je me suis enfuie avant qu'ils arrivent. Je sais pas ce qui m'a pris... (*un temps*) Je suis lâche. Une grosse lâche. Je suis la grosse lâche qui tache numéro 1.

LUCIE

Allez, allez ! Buvez, y'a que ça quand on a tué quelqu'un.

Lucie fait les fonds de verres pour en remplir un à Perrine.

LUCIE

C'est pas de votre faute, il est tombé...

PERRINE

Il est tombé, à cause de moi ! Déjà ce matin, j'ai tué une souris.

Perrine boit son verre d'un trait.

PERRINE

Vous n'avez pas quelque chose de plus fort ?

Lucie sort une cagette complète planquée sous une table.

LUCIE

Plus fort je sais pas, mais meilleur, certainement. On nous a offert du Sez nec !

PERRINE

Sez nec... comme le meurtrier...?

LUCIE

Il était innocent.

Perrine regarde la belle bouteille que lui présente Lucie : Domaine de Fuyard... Perrine tique, coupable. Lucie fait sauter le bouchon, puis le récupère.

24. Salle du local associatif/Int/nuit

Au bout de la table, Lucie termine un deuxième petit bonhomme en bouchons de cidre. Perrine est avachie sur la table. Ivre. Les yeux vitreux, elle semble absorbée, et complètement rongée par la culpabilité et la honte.

PERRINE

Oh la la... (*un temps*) Oh la la...

LUCIE

Oui ben oh la la, il est trois heures du matin !

PERRINE

(dans un sursaut)

Pardon, je vais rentrer chez moi... Je vais rentrer, et je vais plus jamais sortir. Plus jamais.

LUCIE

Je vais certainement pas vous laisser reprendre le volant, dans l'état où vous êtes, vous allez vous tuer !

PERRINE

Bonne nouvelle.

LUCIE

Et puis c'est pas tous les jours que j'ai l'honneur d'avoir un assassin chez moi. Ou une assassine...? Ça ne se dit pas une assassine ? C'est bizarre, non ?

PERRINE

Une meurtrière.

LUCIE

Voilà, une meurtrière. Allez, debout...

Perrine se laisse porter par Lucie. Elles arrivent dans une...

25. Ancienne infirmerie local/Int/Nuit

...petite pièce, presque vide, avec un petit lit dans un coin.

LUCIE

Vous allez dormir là. C'est l'ancienne infirmerie. Je vous aurais bien donné la chambre d'amis mais mon andouille de petite nièce y est.

Perrine s'effondre sur le tout petit lit. Lucie lui enlève ses chaussures et lui déroule les jambes, mais elles dépassent.

PERRINE

(toujours ivre)

Je déborde...

LUCIE

C'est un lit d'enfant, repliez les jambes.

PERRINE

(ivre)

Non, je suis bien comme ça.

LUCIE

Comme vous voulez... Allez bonne nuit !

PERRINE

(effrayée)

Vous allez où ?

LUCIE

Dans la maison juste derrière. Je reviens vous voir demain matin.

Perrine émet un grognement. Lucie, maternelle, lui caresse le front, éteint la lumière et sort.

26. Ancienne infirmerie local/Int/Jour

Petit matin dans la même infirmerie. Perrine dort maintenant recroquevillée. Sur le mur, une planche scientifique du

ystème nerveux pour école maternelle. Lucie débarque, un Ouest-France à la main. Perrine émerge doucement.

LUCIE

Écoutez ça... *Un homme tombe dans une benne à la déchèterie de Saint Armel ! Ils se sont pas foulés pour le titre...*

PERRINE

(inquiète, elle se redresse)

Qu'est-ce qu'ils disent ?

LUCIE

Hier, en fin d'après-midi, un homme a fait une chute de plus de deux mètres, en tombant dans une benne. Plus de deux mètres, quand même !

PERRINE,

Il est mort ?

LUCIE

On ignore encore les circonstances de l'accident. En effet, la victime, Fabrice Lunel... Je connaissais un Jean Lunel moi tiens.

PERRINE

(angoissée)

Continuez s'il vous plait...

LUCIE

J'étais où, ah oui... Fabrice Lunel, âgé de 37 ans, était seul dans la déchèterie au moment des faits. La gardienne a expliqué qu'elle était occupée ailleurs... On se demande bien ce qu'elle faisait ! (Lucie voit Perrine qui ne tient plus) Pardon, pardon. Les pompiers, qui ignorent qui les a prévenus, sont arrivés sur place rapidement et ont transporté la victime aux urgences de Pontchaillou, où l'homme est plongé dans le coma depuis son arrivée. (joyeuse) Vous voyez : il n'est pas mort !

PERRINE

(désorientée)

Dans le coma...

LUCIE

L'événement sème la pagaille une semaine après la colère des habitants qui réclamaient au même endroit des barrières

de sécurité... Vous voyez bien que ce n'est pas de votre faute !

PERRINE

(pour elle)

Faut que j'aïlle le voir... (à *Lucie*) Vous avez dit qu'il était où ?

LUCIE

À l'hôpital Pontchaillou.

Perrine se lève d'un bond et passe ses chaussures.

PERRINE

Je suis désolée de vous avoir embêtée avec toutes mes histoires... J'ai honte.

LUCIE

Ça marche bien chez vous la honte.

SOLÈNE

(passe la tête)

Mamie, mon p'tit déj'...

LUCIE

J'arrive ma chérie, je vais tout de suite te chercher les croissants. (à *Perrine*) vous avez entendu « Mamie », c'est bien, non ?

Perrine et Lucie regardent par la fenêtre Solène, en petite tenue, qui installe une vieille chaise longue dans le jardin et s'allonge, un magazine à la main.

PERRINE

Pourquoi elle habite chez vous ?

LUCIE

Son type l'a foutue dehors et elle s'entend plus avec ses parents.

PERRINE

Elle fait quoi dans la vie ?

LUCIE

Une maîtrise de math, un truc comme ça, qui peut pas servir dans la vraie vie.

Perrine la regarde buller sur son transat.

PERRINE

On dirait pas comme ça.

Mais le magazine que Solène feuillette, c'est *Science et Vie*.

27. Hôpital accueil/Ext/jour

Bâtiment d'un hôpital. À côté du panneau *Urgences*, une grande banderole affiche : EN GRÈVE.

28. Hôpital Hall d'accueil/Int/jour

Perrine -bonnet à pompons sur la tête- arrive à l'accueil.

PERRINE

Bonjour, je voudrais le numéro de la chambre de Fabrice Lunel.

SECRÉTAIRE

(elle cherche)

Lunel. Ah oui Lunel ! (elle montre son *Ouest-France* à côté d'elle) La benne ? (Perrine acquiesce, coupable) Aux soins intensifs, au premier. Pour la chambre, demandez directement là-bas, parce que ça change tout le temps... enfin vous voyez ce que je veux dire.

PERRINE

Non...

SECRÉTAIRE

(mal)

Il arrive que des chambres se libèrent inopinément, vous voyez ? Enfin c'est au premier quoi.

Perrine passe l'accueil et se dirige vers les ascenseurs.

29. Hôpital couloirs/Int/jour

La porte de l'ascenseur s'ouvre sur un hall. Une infirmière est assise dans un petit bureau, absorbée par ce qu'elle fait. Perrine s'approche d'elle, et voit que l'infirmière est en train de dessiner, d'après un modèle.

PERRINE

Excusez-moi ?

INFIRMIÈRE

(sursaute)

Hein, oui pardon !

PERRINE

Je cherche la chambre de Fabrice Lunel.

INFIRMIÈRE

La benne ? (Perrine acquiesce) Vous êtes de la famille ?

PERRINE

(mal)

Oui. Oui oui oui. (*elle cherche*) Je suis sa cousine, sa demi cousine.

INFIRMIÈRE

(suspicieuse)

Au bout à droite. Faut que vous passiez une blouse et des chaussons...

Elle désigne un grand sac avec un tas de blouses et chaussons.

INFIRMIÈRE

Et pas plus d'un quart d'heure...

PERRINE

(en passant les chaussons)

Est-ce qu'il a des visites ? Enfin, en ce moment, y'a quelqu'un ?

INFIRMIÈRE

Non, vous êtes la première, depuis qu'il est là, d'ailleurs.

PERRINE

Ha Bon ? (*elle regarde le dessin*) Très joli votre dessin !

L'infirmière sourit, flattée. Un son strident fait sursauter Perrine.

INFIRMIÈRE

Monsieur Bulot, arrêtez de jouer avec votre sonnette : je vous vois ! (*agacée, à Perrine*) Il ne peut plus parler alors il sonne, il sonne !

Perrine se dirige alors vers une chambre et voit un homme sur son lit, relié à un électroencéphalogramme. Elle...

30. Hôpital chambre/Int/jour

...entre dans la chambre, et s'approche de lui, mal à l'aise. Le visage de Fabrice est recouvert de bandelettes. Perrine voit son reflet dans la vitre : la blouse trop grande et mal ficelée, et son bonnet, qu'elle ôte cérémonieusement.

PERRINE

(bas)

Bonjour. Je viens pour m'excuser... C'est à cause de moi que vous êtes tombé hier. Je sais pas pourquoi je me suis enfuie. Enfin si, j'ai eu peur, je suis lâche... Maintenant je m'en veux. Peut-être que j'aurais pu vous sauver.

Perrine regarde l'homme immobile qui est sous ses yeux. Elle se baisse pour mieux voir son visage, se penche, puis se relève d'un bond quand l'infirmière entre dans la pièce.

INFIRMIERE

Toutes ses affaires étaient dans le couloir. Deux semaines de grève et on s'y retrouve plus ici !

L'infirmière pose un sac en plastique d'hôpital sur la table de chevet. À l'intérieur, des vêtements en boule. L'infirmière voit la poubelle pleine à côté de la fenêtre.

INFIRMIERE

Et en plus je dois faire les poubelles !

PERRINE

Vous croyez qu'il va se réveiller ?

INFIRMIERE

Ah ça ! On ne sait jamais malheureusement. Le seul conseil que je peux vous donner c'est de lui parler, de le toucher, de lui montrer que vous êtes là ! Moi je suis persuadée qu'ils entendent tout. (à *Fabrice, fort*) Votre cousine est venue vous voir !

Perrine est mal à l'aise.

PERRINE

Pourquoi il a autant de pansements sur le visage ?

INFIRMIERE

Il s'est cassé le nez. Et il avait la tête toute bouffie. Il est tombé dans les déchets verts. Ça devait être du houx ou un truc à épines...

Perrine est mal. La sonnette stridente retentit de nouveau.

INFIRMIERE

(lasse)

Monsieur Bulot, arrêtez votre cinéma !
(*elle se retourne, panique*) Oh mince,
Monsieur Bulot ! J'arrive !

L'infirmière sort. Perrine regarde Fabrice de plus près.

PERRINE

Du houx ! Je suis désolée...

Perrine s'empare du sac sur la table de chevet, hésite, puis sort d'abord un pull. Elle enlève une épine accrochée à la laine. Elle ouvre le placard à côté d'elle, sort un cintre, et

y passe le pull. Elle passe ensuite la veste par-dessus, puis plie le pantalon en deux pour le suspendre. Une carte postale tombe par terre. Perrine la ramasse et la retourne.

PERRINE

(lisant)

Fabrice le garde-meuble est désormais fermé. Mais tu pourras récupérer tes affaires à la déchetterie de Saint-Armel.

À droite de la carte : Lola Gicquiaud, 52 avenue de la liberté, Rennes.

PERRINE

Ça a le mérite d'être clair...

Perrine sursaute quand elle entend sa sonnerie de téléphone. Elle remet la carte à sa place et trouve son mobile.

PERRINE

(bas)

Allo ? Oui bonjour. *(un temps)* Le costume ? Ah oui le costume. Avant ce soir, d'accord. *(un temps)* Oui, merci. *(elle raccroche)* Le costume... merde.

Perrine termine rapidement de ranger les affaires de Fabrice dans le placard. Puis elle revient vers lui.

PERRINE

(à Fabrice)

Je dois y aller, mais je vais revenir. Tous les jours si vous voulez. *(elle attend un moment)* D'accord ? alors tous les jours. Il faut que vous vous en sortiez, il faut être un battant... un winner, un...

Elle s'interrompt, saoulée par elle-même. Sonnette de Monsieur Bulot.

INFIRMIERE *(Off, à M.Bulot)*

C'est pas vrai ! Je suis toute seule moi, vous êtes marrant !!

Perrine sort de la chambre.

31. Local de l'association/Ext/jour

Perrine gare sa voiture devant le local de l'association Pauvre Misère. Elle descend. Perdue dans ses pensées, elle marche d'un pas rapide jusqu'à la porte du préfabriqué, et se rend compte qu'elle a toujours les petits chaussons bleus de l'hôpital par-dessus ses chaussures. Elle les enlève, avant de frapper à la porte.

PERRINE

Y'a quelqu'un ?

Perrine regarde les horaires de permanence, et l'affiche qui informe qu'un ordinateur est à disposition. Elle contourne le bâtiment, voit une maison. Perrine la rejoint entre et trouve Solène qui prend le soleil de la fenêtre tout en travaillant sur des équations compliquées. Elle est la bimbo des espaces vectoriels.

PERRINE

Bonjour... J'ai oublié mon costume...

Solène lui fait signe d'entrer.

32. Salon Lucie/Int/jour

Elles arrivent dans un salon modeste, à la décoration hasardeuse. Au téléphone, Lucie fait un petit signe de la main à Perrine qui, mal à l'aise, reste à côté de la porte.

LUCIE

(dans le combiné)

Mais non, je vous dis ! Y'a forcément des solutions.

Lucie, contrariée, raccroche et s'approche de Perrine.

LUCIE

Ça me rend folle, ça.

PERRINE

Quoi ?

LUCIE

Mon mari, il s'est fait enterrer dans son caveau de famille...

PERRINE

Je suis désolée.

LUCIE

C'était y a dix sept ans, y'a pas de problème. Simplement, il est prévu qu'on m'enterre à côté de lui. Mais figurez-vous qu'il y a une arrière-tante à la noix qui vient de me piquer la dernière place du caveau. Et moi, où je vais me mettre ?

PERRINE

(déconcertée)

Y'a rien à faire ?

LUCIE

Si... il faut procéder à la réduction des corps ! Parce que les vieux morts qui sont dans le caveau, ceux qui sont là depuis les calendes grecs, on peut mettre leurs os

dans des petites boîtes, au lieu des grandes. Comme ça, ça fait de la place pour les jeunes comme moi.

PERRINE

C'est bien ça.

LUCIE

Oui mais pour obtenir l'autorisation, c'est...l'administration, la bureaucratie. Si ça continue, je serais morte avant. (elle ramasse alors le costume noir de Dark Vador que Perrine avait oublié) Tiens, Dark Vador, (elle prend une voix d'outre tombe) le côté obscur de la force.

PERRINE

(surprise)

Vous connaissez Star Wars ?

LUCIE

(comme une évidence)

Mais ma petite, j'avais pas quarante ans quand c'est sorti, moi j'adorais la Princesse Leia.

PERRINE

Je pensais pas...

LUCIE

Même le futur vieillit. Maintenant je ressemble plus à maître Yoda.

PERRINE

Non...

LUCIE

Alors, l'homme de la benne ?

PERRINE

(mal)

Stationnaire... (*un temps*) Est-ce que je peux utiliser votre internet?

LUCIE

C'est fait pour ça ! Je vais venir avec vous parce qu'il y a des codes... (*à Solène*) Tu veux pas regarder la télé au lieu de t'abrutir devant tes équations ?

SOLÈNE

La télé ça me donne mal à la tête...

33. Local associatif/Int/jour

Dans le local, Perrine attend que Lucie entre les codes.

LUCIE

(volubile, tout en tapant)

Elle est trop sérieuse, je ne la comprends pas. Elle s'est faite larguée, elle devrait se consoler avec d'autres types non ? Sortir, boire, coucher, c'est le meilleur remède.

Perrine en convient.

LUCIE

Au lieu de ça, elle reste là à se faire bronzer en faisant des maths... ça n'a aucun sens. Quand on se fait bronzer, c'est pour plaire aux autres non ?

La connexion à Google se fait. Perrine tape Fabrice Lunel.

LUCIE

(curieuse)

Qu'est-ce que vous cherchez ?

PERRINE

L'infirmière m'a conseillé de lui parler, mais je le connais pas moi, alors c'est pas facile...

Sur l'ordinateur, une page de réponses s'est affichée.

PERRINE

Lunel, dans le 34, éleveur de lapins... Bof (*un temps*) Y'a un Fabrice Lunel qui a laissé un avis sur le site d'un restaurant : « bonne entrée, bon vin. Dommage que le rôti de veau en cocotte soit servi sans lardons. Adresse que je recommande malgré tout. » Vous pensez que ça peut être lui ?

LUCIE

(dure)

En tout cas, il est nul parce qu'un rôti cocotte sans lardons, c'est pas un vrai rôti cocotte !

PERRINE

Encore un Fabrice Lunel. Cesson-Sévigné, 35...

LUCIE

Ah, c'est pas loin ça...

PERRINE

Il vend un banjo des années 30. Dommage qu'il lui manque une corde... *(elle fait défiler les pages)* Et y'a aussi un Fabrice Lunel sur le site de l'université. *(elle clique sur le lien)* Si c'est lui il prépare une thèse. *(un temps)* Sur la mort thermique de l'univers...

LUCIE

Faut lui remonter le moral à celui là !

PERRINE

Je ne suis pas très douée pour ça...

LUCIE

Jouez lui du violon !

PERRINE

(fait défiler des pages)

Je trouve rien d'autre...

Arrive Solène.

SOLÈNE

Mamie, téléphone. Un monsieur qui va se faire renvoyer de sa maison de retraite...

LUCIE

Encore un !? *(à Perrine)* Bon, à bientôt j'espère ! Vous reviendrez... On s'est bien amusés hier !

PERRINE

Merci encore !

Lucie s'est précipitée dehors. Perrine se retrouve devant l'ordinateur, démunie. Elle récupère son sac... Solène se tient toujours près de la porte.

PERRINE

(pas très à l'aise)

Bon, je vais y aller moi... J'ai plein de choses à faire.

SOLÈNE

Vous faites quoi exactement ?

PERRINE

Je dois rendre mon costume et chasser une souris. Entre autres.

SOLÈNE

Je voulais dire... dans la vie...

PERRINE

Ah ! Je suis animatrice, trice.

SOLÈNE

(sincère)

C'est super, vous égayez la vie des gens.

PERRINE

Bof... Tu sais tu peux me tutoyer, on a presque le même âge... À cinq, dix ans près... (*silence pesant*) Et toi les maths, c'est pour quoi ?

SOLÈNE

C'est ma passion, mais ça n'intéresse personne. Vous vous devez jamais avoir le temps d'être seule... J'aimerais bien rencontrer des gens comme ça moi...

Perrine sourit.

34. Magasin quincaillerie/Int/jour

Perrine est dans un genre de quincaillerie. Elle a l'air encore complètement sonnée. Dans le même rayon, un VENDEUR place des produits. Il observe Perrine avec insistance. Perrine finit par prendre une tapette à souris, mais semble désœuvrée. Elle la repose et voit un piège autocollant.

VENDEUR

C'est un piège glu. La bestiole reste collée et meurt de peur.

PERRINE

(dégoutée)

Vous n'avez rien d'inoffensif...

VENDEUR

Pour tuer une souris...?

PERRINE

Ou la chasser gentiment...

VENDEUR

On a cette boîte là... (*il prend une boîte transparente*) Vous mettez du fromage ou du pain dedans. Elle rentre, mais elle peut plus ressortir. Et vous pouvez la libérer...

PERRINE

(ravie)

C'est combien ?

VENDEUR

(regarde la boîte)

24 euros 50.

Perrine inspecte la boîte, la repose et sort de la boutique.

35. Studio Perrine/Int/soir

Perrine est assise sur son lit, elle termine de construire une cage pour la souris avec une boîte à chaussures, du gros scotch... Elle vérifie que la souris ne pourra pas re-sortir.

Perrine sursaute quand son téléphone vibre à côté d'elle. Sur l'écran, Mamcentre s'affiche. Perrine ne répond pas.

C'est au tour de son téléphone fixe de sonner. Perrine ne décroche pas, son répondeur s'enclenche. *Bonjour c'est Perrine, je ne suis pas là. Laissez-moi un message, ou pas.*

VOIX FEMME (DEPUIS HAUT PARLEUR)

Bonjour, c'est Madame Ménard du Centre Bon sauveur. J'appelle au sujet de votre maman. Voilà, les choses se compliquent un peu en ce moment, votre maman a un comportement erratique et ça fait longtemps qu'on ne vous a pas vue ici, alors euh... comment dire ? Eh bien ce serait bien que vous passiez, ou que vous m'appeliez, pour qu'on en parle... Je crois aussi que vous n'avez pas réglé les deux dernières factures... On peut s'arranger bien sûr, enfin rappelez-moi. Le numéro a dû s'afficher mais je vous le redonne au cas où, c'est le 02 99 54 18 76. 02 99 54 18 76. Merci.

Perrine, est manifestement remuée par le message mais elle ne décroche pas, elle regarde la boîte terminée. Elle s'empare d'un feutre, écrit en gros **Entrée**, et dessine des flèches pour indiquer l'entrée.

Perrine va chercher un morceau de pain qu'elle met dans la boîte avant de la poser par terre, dans un coin.

Puis elle va jusqu'à sa bibliothèque et sort un premier volume : *De la mélancolie*. Elle le repose, pas convaincue. Un deuxième. *Vivons heureux en attendant la mort*. Elle hésite puis le repose aussi.

36. Voiture/Int/soir

Perrine conduit sa vieille voiture. Elle ralentit et s'arrête devant le *Centre de Soins psychiatrique Bon sauveur*. Elle reste là un moment, à regarder les chambres éclairées, les silhouettes qui y passent, puis redémarre et repart.

37. Cyber café/Ext/soir

Devanture d'un cyber café un peu désuet.

38. Cyber café/Int/soir

À l'intérieur du Cyber, Perrine est installée dans un box, au milieu de deux types qui jouent ensemble en réseau à un jeu de guerre. Sur leurs écrans, on distingue des personnages armés.

TYPE 1

(fort)

Et tiens, prends ça !!

Perrine, elle, s'inscrit sur le site d'Ebay. Elle se crée un profil et hésite avant de taper dans la case Pseudo : **Grossenouille**. Elle valide son compte. Elle tombe sur l'annonce avec photo du Banjo à la corde manquante, dont l'enchère se termine quelques jours plus tard. Les enchères s'élèvent à 2 euros. Perrine enchérit à 3 euros. L'ordinateur la félicite : **Bravo Grossenouille**, vous êtes désormais le meilleur enchérisseur. À côté d'elle, les types s'excitent.

TYPE 2

(fort)

Oh le con, le con, merde !!!!

Le premier type rit nerveusement. Il a l'air d'un fou furieux. Il se lève soudain et s'excite.

TYPE 1

Allez, pan dans ta face !! Et crève !!!

Les deux types continuent de gueuler et de se tuer virtuellement tandis que Perrine, maintenant sur un forum médical, tape : **Sortir du coma**.

Elle lit quelques témoignages, concentrée. *Tout se joue dans les trois premiers jours* peut-elle lire.

Puis elle tape bientôt, fébrile : **Accident, Délit de fuite, risques encourus**.

Perrine accède à un site où on peut lire la peine :

- jusqu'à 5 ans de prison ferme.
- Jusqu'à 75 000 euros d'amende...

PERRINE

(bas, pour elle)

75 000...

TYPE 2

(à Perrine)

On vous dérange pas trop ?

PERRINE

Non non...

Perrine reste sonnée devant les infos du site.

39. Chambre de Fabrice/Int/Jour

Perrine, chapeau d'hôpital sur la tête, vient s'asseoir à côté de Fabrice, son étui à violon dans les bras.

PERRINE

L'infirmière m'a dit que votre colonne n'était pas touchée, et ça c'est très bon signe ! (*un temps*) Sur le site de *bonjour docteur*, ils disent aussi que vous pouvez m'entendre. (*un temps, un peu plus fort*) *Sinon*, vous avez eu une dizaine de visites pour votre banjo. Et y'en a deux qui ont enchéri... À mon avis, il va partir à au moins 20 euros...

Silence. Perrine regarde par terre, intimidée.

PERRINE

C'est moi la deuxième à avoir enchéri en fait, c'est une technique. Vous allez voir le premier va enchérir de plus belle...ça va monter.

Elle le regarde, puis plonge la main dans son sac et sort l'ours en peluche qu'elle a trouvé chez elle.

PERRINE

Il va vous porter bonheur.

Perrine le pose sur la table de chevet, mais il tombe. Au dos de son tee-shirt on peut lire *aidez-moi, je suis menacé*.

PERRINE

J'ai pensé que je pouvais vous jouer du violon... Je vais essayer un *allegretto* de Schubert, mais au ralenti parce que ça va trop vite pour moi...

Elle enlève son manteau, sort son violon, se prépare, puis entame l'*allegretto*. Doucement, comme prévu.

Perrine est très concentrée, elle ferme les yeux.

Elle fait une première fausse note qui la chiffonne, puis une seconde, mais continue.

Elle ne voit pas les pics que ses fausses notes ont provoqué sur l'écran de contrôle.

Quand arrive une troisième fausse note, elle s'arrête.

PERRINE

J'aurais dû répéter... Mais il est mal accordé aussi, c'est pour ça...

Elle l'accorde, pas contente d'elle.

ADO (OFF)

Bonjour, on vient voir Fabrice Lunel.

INFIRMIÈRE (OFF)

Vous êtes de la famille ?

ADO (OFF)

Non mais on le connaît bien. On est des élèves de son cours de chant à Cesson-Sévigné...

Perrine chope son étui à violon et ses affaires, stressée.

INFIRMIÈRE (OFF)

Au fond à droite ; y'a déjà sa cousine. Vous devez passer blouses et chaussons.

ADO (OFF)

Ces machins-là ?

On entend un ado pouffer. Paniquée, Perrine sort et arrive...

40. Couloir/Int/Jour

...dans le couloir. De peur de les croiser, elle se précipite dans la chambre d'à côté, celle de Monsieur Bulot.

41. Chambre Monsieur Bulot/Int/Jour

Perrine s'assoit sur une chaise, tout près de la porte. Son violon dans la main, elle regarde alors discrètement passer deux adolescents (15-17 ans), qui se poussent du coude en rigolant. L'un des deux croise le regard de Perrine.

ADO 1 (OFF)

Y'a personne qu'est-ce qu'elle raconte ?
(un temps) Trop ouf, c'est lui !

ADO 2 (OFF)

Comment il fout les jetons !

Perrine tend l'oreille.

ADO 1 (OFF)

Chan-mé, regarde l'ours en peluche...

ADO 2 (OFF)

Tu crois qu'il nous entend ?

ADO 2 (OFF)

J'en sais rien... Monsieur ?

ADO 1 (OFF, après un temps)

Arrête, t'es con ou quoi ?

Intriguée, Perrine tend l'oreille.

ADO 2 (OFF)

Tu crois qu'il va mourir ?

Perrine retient son souffle.

ADO 1 (OFF)

Ce serait con. Il est sympa.

Monsieur Bulot se réveille, et fait de drôles de bruits en voyant Perrine à son chevet.

PERRINE (*lui fait signe de se taire*)

Chhhut.

Monsieur Bulot fait tinter sa sonnette. Perrine, mal, se lève.

INFIRMIÈRE

Qu'est-ce qu'il y a encore Monsieur Bulot ?

Monsieur Bulot regarde Perrine et émet des petits grognements.

PERRINE

(doucement)

C'est pas bien de dénoncer...

Les ados traversent le couloir.

Perrine sort in extremis de la chambre de Monsieur Bulot.

42. Voiture/Int/Jour

Perrine est dans sa voiture. Elle prend un bloc-notes et un crayon dans la boîte à gants, puis son téléphone.

PERRINE

(compose un numéro, puis)

Oui bonjour, j'aimerais avoir l'adresse d'une école de musique à Cesson-Sévigné s'il vous plaît. Oui merci.

Perrine patiente. Puis écrit une adresse sur son bloc. Elle raccroche et réfléchit, les yeux dans le vide.

43. École de musique couloir/Int/Jour

Perrine arrive dans la cour d'un vieux bâtiment, elle observe tout. Elle croise une dame, peut-être une surveillante.

PERRINE

Bonjour madame... Je...

LA DAME

Oui ?

PERRINE

J'ai... vous... connaissez Fabrice Lunel ?

LA DAME

(méfiante)

Qu'est ce que vous lui voulez ?

PERRINE

Je... j'ai rendez-vous avec lui.

LA DAME

Professionnel ?

PERRINE

Privé. Vous sauriez où se trouve sa classe ? Ou il met ses affaires ou...

LA DAME

(soudain désolée)

On ne vous a pas dit ?

PERRINE

(fausse)

Quoi donc, y a t'il un problème ?

LA DAME

Allez voir la directrice, au fond à gauche.

44. Bureau de la directrice

Perrine s'approche d'une porte, sur laquelle une petite plaque indique *Direction*, et où est scotché un poster de concert musical. Elle inspire avant de frapper. Mais pas de réponse. Elle re toque plus fort.

FEMME (OFF)

Oui ?!

Perrine ouvre timidement la porte sur...

45. École de musique bureau/Int/Jour

...un bureau, avec piano dans un coin.
La **DIRECTRICE** est assise derrière son bureau. Au mur, des posters qui ont trait à la musique et à la danse, avec le nom de l'association DO-MI-SI-LA-DO-RÉ.

PERRINE

(pas très à l'aise)

Bonjour madame, je...

LA DIRECTRICE

(la coupant)

Vous venez pour le poste ?

PERRINE

Comment ?

LA DIRECTRICE

Le poste vacant de prof de chant.

PERRINE

(qui doit penser vite)
...Oui...tout à fait.

DIRECTRICE

Entrez, asseyez-vous.
Perrine s'exécute, et s'assoit face à la directrice.

DIRECTRICE

Le prof a eu un accident avant-hier...

PERRINE

(mal)
Ah oui ? C'est marrant. Enfin c'est marrant, c'est pas marrant, c'est... Un accident ?

DIRECTRICE

Il est entre la vie et la mort.

PERRINE

Mince !

DIRECTRICE

Je me demande si c'est pas une tentative de suicide d'ailleurs...

PERRINE

Pourquoi ?

DIRECTRICE

J'en sais rien... mais il avait pas l'air dans son assiette ces derniers temps.

PERRINE

(cri du cœur)
Il vivait seul ?

LA DIRECTRICE

(surprise)
Je ne sais pas. Enfin! Vous avez déjà donné des cours, vous êtes musicienne ?

PERRINE

(décontenancée)
Oui, enfin, en ce moment c'est un peu compliqué...

DIRECTRICE

Chantez moi quelque chose !

PERRINE

Euh... là maintenant ?

Elles se regardent toutes les deux. La directrice acquiesce.

DIRECTRICE

N'importe quoi, ce qui vous passe par la tête...

PERRINE

Oui... (*un temps*) Est-ce que ça vous embête de regarder ailleurs pendant que je chante... Parce que sinon j'arrive pas...

La directrice regarde un point en hauteur. Perrine réfléchit et voit, sur le bureau, un hérisson porte-crayon.

PERRINE

C'est un hérisson qui piquait qui piquait, et qui voulait qu'on l'caresse resse resse... On l'caressait pas pas pas pas pas, non pas parce qu'il piquait pas, mais parce qu'il piquait.

La directrice n'ose pas bouger. Silence.

DIRECTRICE

Vous avez fini ?

PERRINE

(pas contente d'elle)

Oui.

La directrice regarde alors Perrine.

DIRECTRICE

Vous, vous êtes une vraie pelote.

PERRINE

Une pelote ?

DIRECTRICE

De nerfs... Vous êtes en lutte ! ça s'entend, ça bloque ! L'énergie circule pas du tout du tout du tout. C'est dommage parce que vous devez avoir une belle voix mezzo. Détendez-vous, on va faire des vocalises...

La directrice se met à son piano, et joue, dos à Perrine. Elle fait des vocalises qu'elle invite Perrine à reproduire. Perrine est toute chamboulée. La directrice est à fond dans son exercice, Perrine l'imite au mieux. Ce n'est pas si mal.

DIRECTRICE

Bien. Maintenant on reprend le hérisson.
Allez, debout debout ! On fait circuler
l'énergie là !

Perrine se lève. La directrice joue et se met à chanter.

DIRECTRICE, SUIVIE DE PERRINE

C'est un hérisson qui piquait qui piquait,
et qui voulait qu'on l'caresse resse resse...
On l'caressait pas pas pas pas pas, non pas
parce qu'il piquait pas, mais parce qu'il
piquait. Ah qu'elle est triste cette
chanson. Oh qu'est-ce qu'il pique ce
hérisson, oh qu'elle est triste sa chanson...
Quelle est la fée dans ce livre qui me
r'donnera l'envie d'vivre ? quelle est la
petite fille aux yeux bleus, qui m'rendra
heureux ?

(Perrine, seule, presque bien)

Moi, moi je ne vois que moi, il n'y a que
moi dans ce livre la la la la...

La directrice arrête de jouer. Perrine chante les yeux fermés,
un peu faux. Elle s'arrête quand elle se rend compte que la
musique ne suit plus et semble émue, fragile, crispée... Elle
sourit à la directrice.

DIRECTRICE

(pas tant convaincue mais...)

Bon. C'est un petit groupe d'adolescents.
Ils sont faciles. Ils n'ont pas grand-chose
à faire par ici, le chant, ça les change un
peu. Bien entendu, c'est provisoire, et si
Monsieur Lunel se remet, vous dégagez...

La directrice désigne une photo, collée au mur. Un groupe de 5
ados, visiblement pas si faciles que ça. À côté d'eux, deux
hommes, un très souriant et bel homme, l'autre qui bougeait,
donc flou.

PERRINE

(montrant l'homme souriant)

Celui qui a eu un accident... c'est lui ?

DIRECTRICE

Non, lui c'est mon mari. Fabrice, c'est le
flou. Vous pouvez commencer demain à 11
heures ? 11-13, c'est des ateliers de deux
heures. 50 euros de l'heure.

PERRINE

(qui n'en revient pas)

Oui oui oui ! *(elle inspire un grand coup,
comme angoissée)* J'en reviens pas...

DIRECTRICE

Ça vous dit quelque chose le 4-4-8 ?

PERRINE

C'est une grosse voiture ?

DIRECTRICE

Non c'est une technique de relaxation. On inspire en quatre temps (*elle le fait*), on bloque en quatre (*elle bloque*), et on expire en huit (*elle expire par le nez*). Je vous assure que 5 minutes par jour, ça vous change la vie. Parole d'ancienne pelote.

Perrine lui sourit, mal à l'aise.

46. Hôpital couloir/Int/soir

L'infirmière qui dessine est derrière son bureau, encore en train de dessiner. Perrine arrive devant elle.

PERRINE

Bonsoir !...Ça s'est amélioré ?

INFIRMIÈRE

(plongée dans son dessin)

Ben, j'ai un peu de mal avec les perspectives... Faut dire que je suis dérangée toutes les cinq minutes.

PERRINE

Non, je veux dire... l'état de Fabrice...

INFIRMIERE

Ah oui, pardon ! Non. C'est stationnaire. Votre cousin est à 8 sur l'échelle de Glasgow.

PERRINE

ça veut dire quoi ?

INFIRMIERE

Que ça pourrait être pire.

47. Hôpital-chambre Fabrice/Int/soir

Perrine, en costume de visiteuse, entre dans la chambre de Fabrice. Il est installé comme la veille, toujours relié à un électro-encéphalogramme. Elle s'approche un peu du lit.

PERRINE

C'est moi. Je viens vous voir pour vous dire que... que je vous ai piqué votre boulot... Je sais, c'est dégueulasse... Je suis sans foi ni loi... en plus d'une lâche qui tache.

Pas de réaction, forcément. Ce que Perrine prend pour des paroles de réconfort.

PERRINE

Vraiment, ça me touche, parce que y'a pas beaucoup de gens qui prendraient les choses aussi bien que vous. (*un temps*) parce que j'ai pas du tout d'argent en ce moment... Remarquez, j'en ai jamais vraiment eu. Mon rêve c'est d'être intermittente. Il faut faire 507 heures, mais moi j'arrive toujours à 499... Je fais tout un tas de boulots, à chaque fois j'y suis presque, mais j'échoue tout près du but... (*un temps*) Et puis je pense que c'est mieux que ce soit moi qui vous remplace plutôt que quelqu'un d'autre ! (*un temps*) Vous imaginez, vous auriez pu tomber sur *quelqu'un de malhonnête*. Moi, dès que vous êtes en état, je vous rends le poste, promis juré.

Perrine attend en silence.

PERRINE

Je vous en prie, c'est tout à fait naturel. (*un temps*) Je vais tout faire pour que grimpez au plus vite l'échelle de Glasgow... (*elle se penche alors et lui susurre à l'oreille*) on pourrait même y grimper ensemble, non ?

48. École de musique- petite salle/Int/jour

Dans une salle de musique, les visages de **cinq ADOLESCENTS** (15/17 ans). Les ados qui sont passés voir Fabrice sont là.

ADO 1

Maxime.

ADO 2

Stéphanie.

ADO 3

Céline. (*à Maxime, qui se moque d'elle*)
Arrêteete !

ADO 4

Benoît.

ADO 5

Arnaud.

Celui qui l'a aperçue à l'hôpital la regarde curieusement.

PERRINE

(masque son malaise)

Super, merci. Moi c'est Perrine.

Les ados pouffent. L'un chuchote à l'oreille de l'autre.

ADO 4

C'est un vieux prénom ça m'dame. Perrine et le pot tout cassé là.

PERRINE

Oui... Alors je suis donc là pour remplacer Fabrice Lunel...

MAXIME

Caliméro.

Les autres se marrent.

PERRINE

Est-ce que l'un d'entre vous peut me dire ce que vous faisiez avec lui ?

CELINE

On apprend des chansons...

MAXIME

(bas)

De merde...

PERRINE

Quoi comme chansons ?

STEPHANIE

Des tristes. En ce moment c'est *Le Mal de Vivre* de Barbara.

CELINE

Y'a eu Rechiani aussi.

PERRINE

(corrige)

Reggiani. Laquelle ?

CELINE

Je sais plus... si, *Les regrets* !

STEPHANIE

(timide)

Y'a eu *Ma solitude* aussi...

Perrine est visiblement ravie d'entendre ça.

PERRINE

Mais... monsieur Lunel suit un programme préétabli ou c'est... ses goûts personnels.

CÉLINE

Il est resté bloqué en 1957, après c'est trop moderne pour lui.

PERRINE

Bon, ben on va essayer de rajeunir tout ça. Vous connaissez Mouloudji ?

MAXIME

(la coupant)

Et puis y en a une de... Comment elle s'appelle déjà, sur les gens qui doutent ?

Arnaud chuchote à l'oreille de Maxime.

CELINE

Anne Sylvestre. « Les gens qui doutent »...

PERRINE

(décontenancée par les chuchotements)

Je ne la connais pas celle-là, vous pouvez me la chanter ?

Les ados rigolent, se donnent des coups de coudes. Puis les filles commencent. Elles chantent presque bien...

ADOS (CHANTANT EN CHŒUR)

J'aime les gens qui doutent, les gens qui trop écoutent leur cœur se balancer. J'aime les gens qui disent et qui se contredisent, et sans se dénoncer, j'aime les gens qui tremblent, que parfois ils nous semblent capables de juger. J'aime les gens qui passent, Moitié dans leurs godasses, et moitié à côté. J'aime leur petite chanson, Même s'ils passent pour des cons...

PERRINE

(remuée)

D'accord, merci... Bon, on va s'y mettre...

ARNAUD

Madame...

PERRINE

Appelez-moi Perrine. Je suis quand même pas si vieille...

Silence. Perrine encaisse.

ARNAUD

Est-ce que je peux récupérer l'Ipod que Fabrice m'a emprunté ? Il m'avait dit qu'il me le rendrait aujourd'hui. Je crois qu'il l'a mis dans son casier.

Maxime désigne un casier au fond de la pièce.

PERRINE

Ah mais, j'ai pas ses clefs...

ARNAUD

Je vous l'ouvre en deux-deux moi si vous voulez. Un petit crochetage là...

PERRINE

Ah bah non, ça ne se fait pas.

ARNAUD

Trop chum ! Je vais quand même pas attendre qu'il se réveille pour récupérer mon Ipod, ça se fait pas !

PERRINE

Bon écoute, on verra.

49. École de musique- petite salle/Int/jour

Mains qui crochètent un cadenas attaché à un casier, à l'aide d'un trombone déplié. Perrine vérifie que personne ne rentre.

ARNAUD

On s'est déjà vu, non ?

PERRINE

Non, pas du tout.

ARNAUD

Trop de la balle, c'est un trois goupilles...

PERRINE

T'as appris ça où ?

ARNAUD

Mon daron est serrurier. Je vais dépanner des gens à sa place des fois...

PERRINE

Ah bon ?

ARNAUD

Vous savez qu'on peut ouvrir une porte avec une radio.

PERRINE

Avec un poste de radio ?

ARNAUD

Une radiographie, de l'hôpital, parce que c'est dur et fin. Grâce à la clavicule de ma grand-mère, j'ai ouvert au moins 50 portes...

Perrine est impressionnée.

PERRINE

Tu me jure que tu diras rien à la directrice ?

ARNAUD

Si on arrête de chanter des trucs de vieux, je jure ce que vous voulez...(le cadenas se défait) Yes ! (il prend son Ipod) À jeudi Terrine !

Il sort de la salle. Perrine se retrouve devant le casier ouvert de Fabrice. Au lieu de le refermer, elle l'entrouvre, scrute l'intérieur, sur ses gardes.

Elle sort du casier une fiche de salaire de Fabrice mal pliée. Puis elle s'empare d'un agenda, qu'elle ouvre, stressée. Quelques rendez-vous et ses horaires de cours sont notés ça et là. Perrine fait tourner les pages qui suivent. Quelques mois plus tard, un post-it : *Vénus occulte la Lune*. Plus loin, une liste : *oignons. Pain. Papier T. Pâté Spleen*.

PERRINE

Pâté Spleen ?

Sur la même page, en gras : « vétérinaire ». Perrine comprend.

PERRINE

Pâté Spleen !

Perrine reprend la fiche de salaire où figure l'adresse.

50. Façade d'immeuble/Ext/jour

La façade d'un immeuble.

51. Hall d'immeuble/Int/jour

Perrine est dans le hall d'un immeuble, un sac plastique à la main et une grande pochette kraft sous le bras. Dans le sac, deux boîtes de pâté pour animaux et un paquet de trombones.

Elle regarde les noms collés aux boîtes aux lettres. La boîte de Fabrice Lunel déborde. Contrairement aux autres boîtes qui ont un auto-collant *Pas de pub merci* ou *stop-pub*, celle de Fabrice arbore une affichette : *Plein de pubs, merci*. Sur la liste des locataires, Perrine lit le numéro d'étage de Fabrice : 6^{ème}. Perrine emprunte les escaliers.

52. Palier dernier étage/Int/jour

Elle arrive au 6^{ème} et dernier étage, essoufflée. Elle regarde sur la première sonnette, sans nom. Elle avance jusqu'à celle d'en face, puis revient vers la première porte. Perrine y colle son oreille. Pas de bruit. Elle regarde alors la serrure, telle une vraie professionnelle du cambriolage, mais se retrouve très vite incapable d'ouvrir la boîte de trombones « ouverture facile » qu'elle vient de sortir de son sac. Elle s'y escrime, en vain.

PERRINE

Aïe !

Perrine regarde son ongle abîmé. Lasse, elle finit par balancer la boîte contre le mur. La boîte s'ouvre enfin et les trombones tombent par terre, éparpillés.

Perrine en ramasse un et le déplie, encore maladroitement. Elle le met dans la serrure et le fait bouger un peu au pif. Elle tente d'ouvrir encore, sans succès.

Elle sort une grande radio de l'enveloppe kraft : ses poumons. Elle la fait glisser dans la jointure de la porte, mais là encore, elle a du mal.

Bruit de pas qui se rapprochent. Perrine s'immobilise. De panique, elle balance sa radio et regarde autour d'elle. Elle va ouvrir une fenêtre, mais voit bien vite qu'elle ne peut lui servir à rien. Perrine essaie de se mettre au bord de la rambarde, accroupie, mais là encore, c'est ridicule. En voyant les trombones partout, elle panique encore plus, et tente de les ramasser... **Les pas se rapprochent** et un **JEUNE HOMME** (25), assez charmant, l'air sérieux, arrive au 6^{ème}. Perrine se redresse in extremis, et frappe à la porte de chez Fabrice. Le jeune homme, lui, se tient devant l'autre porte.

PERRINE

(fausse)

Fabrice ? T'es là ?

JEUNE HOMME

(en fouillant ses poches)

Je crois qu'y a personne.

PERRINE

Ah bon ? Mince ! Moi qui voulais lui faire une surprise... Ça fait vingt ans qu'on s'est pas vus.

JEUNE HOMME

(voit la radio par terre)
Qu'est-ce que c'est que ça ?

PERRINE

Zut, ça a dû tomber de mon sac... (elle la ramasse, très mal) excusez moi.

JEUNE HOMME

(regarde la radio, connaisseur)
Jolis poumons, c'est les vôtres ?

PERRINE

Heu... oui.
Le type ouvre sa porte.

JEUNE HOMME

(à Perrine)
Un café ?

PERRINE

(hésitante)
Heu... non, j'attends monsieur... Lunel

JEUNE HOMME

Domage, ça aurait pu être une incroyable histoire d'amour entre nous.
Il referme sa porte, une occasion manquée.
Perrine attend quelques instants avant d'insérer de nouveau sa radio. Le voisin rouvre soudain sa porte. Perrine replonge sur ses trombones.

JEUNE HOMME

Tenez, quand vous le verrez, vous pourrez lui rendre ça.
Perrine prend le dvd qu'il lui tend, mécaniquement. Elle regarde la jaquette : *le Pigeon* de Monicelli. Perrine est touchée, et plus déterminée que jamais à ouvrir la porte.
Elle se concentre et fait glisser sa radio.

PERRINE

(bas, pour elle)
Clac clac.

Elle fait deux mouvements saccadés, en haut en bas. Réessaie. Soudain la porte s'ouvre. Elle n'en revient pas.

53. Couloir appartement Fabrice/Int/jour

Perrine arrive dans un petit couloir. Elle referme la porte.

PERRINE

Spleen ?

Perrine avance timidement jusqu'à une...

54. Cuisine appartement Fabrice/Int/jour

...petite cuisine, et regarde par terre, étonnée.

PERRINE

Oh la la, mais qu'est-ce que t'as toi ?

Dans son panier, le chien, un basset hound -le chien de columbo- regard mou et collerette entonnoir autour du cou, fixe Perrine. Sur le carrelage, autour du panier de Spleen : des tonnes de prospectus et journaux publicitaires.

PERRINE

T'es malade ?

Le chien replonge sa tête encerclée entre ses pattes.

PERRINE

Je suis venue te donner à manger.(*elle s'accroupit devant lui*) Tu peux bouger ?

Le chien lève la tête, puis la repose sur ses pattes. Perrine range sa radio dans l'enveloppe Kraft et la pose sur la table. Puis elle sort la boîte de pâté, la transvase dans une gamelle, qu'elle pose sous le museau de Spleen.

PERRINE

Bon, c'est du premier prix...

Spleen mange goulûment. Perrine se relève, reprend sa radio, et entre dans le...

55. Salon appartement Fabrice/Int/jour

...séjour, en joyeux bordel.

Des livres, cd, tout un peu en vrac. Pas loin, par terre, le banjo à la corde manquante vu sur l'annonce.

Au milieu trône un bureau. Au-dessus, une grande carte du ciel. Perrine s'approche, curieuse. Elle voit un tas de feuilles éparpillées, pleines d'équations en tout genre.

Distance Terre - Soleil : 150 millions de kilomètres 150 X 10⁶ = 1,50 X 10⁸. Sous une équation, Fabrice a écrit : l'homme est bien petit et fragile...

Sous des post-it : L'espace-temps se déchire... Nous sommes portés par le vide. L'univers est une illusion.

Perrine s'imprègne du lieu. Elle pose sa radio sur le bureau, puis soulève quelques documents, précautionneusement, mais fait tomber un bloc par terre. Elle ramasse quelques feuilles.

Un bruit la fait sursauter : Spleen est là, et la regarde mollement. Elle remet les feuilles et regarde maintenant la bibliothèque de Fabrice. Sort un bouquin sur les étoiles. Elle lit la quatrième de couverture, feuillette quelques pages.

Elle arpente le lieu, et manque de trébucher sur une paire de chaussures. Perrine compare sa pointure à celle de Fabrice, avant de mettre ses pieds dans les chaussures.

Perrine sursaute quand on frappe à la porte. Son stress augmente quand on frappe une deuxième fois.

FEMME (OFF)

C'est nous, qu'est-ce que tu fous ?!

Le souffle court, Perrine sort des chaussures de Fabrice et marche sur une chaussure couinante... qui couine.

FEMME (OFF, énervée)

On t'entend... Tu le fais exprès : tu sais que je suis pressée ! Bon, je vois... (à quelqu'un) Tu as les clefs ?

On entend farfouiller. Perrine est transie de peur. On ouvre la porte. Perrine, elle, ouvre un placard derrière elle. Elle tente d'y entrer mais un gros tas de vêtements la gêne, et finit par se déverser à ses pieds.

Une femme, **LOLA** (40), genre survolté, et un petit garçon, **ARSÈNE** (8), très calme, sont maintenant dans l'entrée, et regardent Perrine, à moitié ensevelie dans le placard ouvert.

PERRINE

Bonjour...

LOLA

Vous êtes qui ?

PERRINE

(voix tremblante)

Moi ? Je suis... (elle hésite) Solène !

LOLA

Et Fabrice, il est où ?

PERRINE

C'est compliqué...

LOLA

(survoltée)

Je veux pas savoir en fait, je m'en fous.
Je suis très pressée...(elle embrasse le
garçon) À dimanche mon chéri. (à Perrine,
ferme) Il doit me le ramener directement à
la mairie, dimanche à 11 heures dernier
carat ! S'il est en retard comme
d'habitude, je le tue !(À Arsène) Tu mets
les beaux habits que je t'ai mis dans ton
sac... Je veux que tu sois impeccable !

ARSÈNE

Tu me l'as déjà dit.

LOLA

Bon allez, zou ! Salut !

Elle sort rapidement de l'appartement. Arsène regarde Perrine,
puis va s'installer dans le canapé, à côté de Spleen.
Perrine est médusée. Arsène sort une console de jeu portable.

ARSÈNE

T'es l'amoureuse de mon père ?

PERRINE

C'est compliqué...

ARSÈNE

(il allume sa console)

C'est toujours compliqué avec mon père...

PERRINE

Et toi alors... Tu es...

ARSÈNE

(avec évidence)

...son fils.

PERRINE

Et oui évidemment...

Arsène commence à jouer, Perrine voit un livre qui dépasse du
sac à dos du petit, elle s'en approche.

PERRINE

Qu'est-ce que tu lis ?

Perrine sort le livre du sac et l'ouvre. Elle a l'air rassuré
quand elle voit inscrit sur la première page : Félix M.

PERRINE

(un peu fausse)

C'est bien de lire, Félix !

Le petit met son jeu sur pause.

ARSÈNE

Je m'appelle Arsène. C'est le livre d'un copain.

PERRINE

Ah.

ARSENE

Il t'a pas parlé de moi ?

PERRINE

Si si si... Mais j'ai du mal à retenir les prénoms...

ARSÈNE

Il revient quand mon père ?

PERRINE

Ben, c'est pas encore sûr sûr, mais... il m'a demandé de te garder... Parce que là, en fait... Il est bloqué.

ARSÈNE

T'es pas son amoureuse et il t'a demandé de me garder ?

PERRINE

(mal)

Tu sais parfois, ça va vite et on sait tout de suite qu'on peut se faire confiance. Tiens il m'a demandé de nourrir Spleen aussi, tu vois...

ARSÈNE

(déçu)

Tu connais pas mon prénom mais tu connais celui du chien... (*Perrine reste interdite*) Pourquoi il m'a pas prévenu ?

PERRINE

(mal)

Bon, je vais t'expliquer : ton père a été sélectionné pour faire une expérience. Avec des spéléologues. Pour aller sous terre. Mais c'est secret.

ARSÈNE

Pour expérimenter le temps subjectif ?
Perrine est impressionnée.

PERRINE

Voilà, c'est ça !

ARSÈNE

Pourquoi tu le sais si c'est secret ?

PERRINE

Parce que... c'est moi qui chapote le tout.

ARSÈNE

(pour lui)

Il m'avait promis de m'aider à faire mon exposé.

PERRINE

Je vais t'aider moi ! C'est un exposé sur quoi ?

ARSÈNE

Sur le soleil. Il m'avait dit aussi qu'il m'emmènerait au Planétarium...

PERRINE

(dépassée)

Eh ben... On va faire tout ça tous les deux !
Perrine est déroutée. Arsène observe Perrine, réfléchi.

ARSÈNE

Mon père est claustrophobe, c'est bizarre qu'il aille sous la terre.

Perrine reste interdite.

56. Planétarium-Hall/Ext/jour

La façade d'un Planétarium.

57. Planétarium-dôme/Int/jour

Perrine et Arsène sont assis sous le dôme étoilé. Entourés d'autres enfants, Perrine et lui découvrent les supernovae, les nébuleuses, les naines blanches et les géantes rouges... Perrine est aussi subjuguée qu'Arsène par la pluie d'étoiles.

58. Planétarium-Hall/Int/jour

Perrine et Arsène sortent de la salle. Perrine est toute secouée. Arsène montre des maquettes, installées plus loin.

ARSÈNE

On va voir le système solaire ?

Perrine suit Arsène jusqu'aux maquettes. Elle fait rebondir une planète en polystyrène, émerveillée. Puis elle manque de faire tomber des étoiles, qu'elle rattrape in extremis.

ARSÈNE

Tu sais que le soleil va mourir ?

PERRINE

Non.

ARSÈNE

Si. Tu sais rien toi. Il va grossir grossir grossir, et tout avaler autour de lui. Toutes les planètes, même la terre ! Et après, il va rapetisser et devenir une naine blanche.

Perrine s'assombrit. Arsène remarque sa réaction.

PERRINE

Ça te dit d'aller manger quelque chose ?

59. Café du Planétarium /Int/jour

Perrine et Arsène sont dans le café du planétarium, la carte sous les yeux. Un serveur attend pour prendre la commande.

ARSÈNE

Je veux... une Grande Ourse !

PERRINE

Et moi je vais prendre une Cassiopé...

Le serveur repart. Perrine regarde Arsène, concentrée.

PERRINE

Bon, il faut que je te dise quelque chose... (*un temps*) Quelque chose de très important. Enfin de très grave...

ARSÈNE

T'es enceinte de mon père ?

PERRINE

(après la surprise)

Non... Non ! Je t'ai dit qu'on se connaissait pas bien...

ARSÈNE

Y'a pas besoin de bien se connaître. Tu sais mon père, il plaît aux femmes... Il peut en avoir autant qu'il veut, mon père.

PERRINE

(intéressée)

Ha bon ? il t'a souvent présenté ses
amoureuses ?

ARSÈNE

Non... il me préserve tu vois... Alors ? tu
veux me dire quoi de grave?

Elle s'apprête à répondre mais le serveur revient.

SERVEUR

On n'a plus de Cassiopé. Je peux vous
mettre une Orion à la place...

PERRINE

Oui, c'est bien.

Le serveur repart. `

ARSÈNE

C'est quoi le truc grave ?

PERRINE

C'est ton père... En fait, je t'ai pas
vraiment dit la vérité.

Arsène la regarde, inquisiteur.

ARSÈNE

Tu m'as kidnappé pour lui demander une
rançon ?

PERRINE

Mais non...

Le serveur arrive avec les deux glaces, énormes.

SERVEUR

Je suis désolé, je vais devoir encaisser
tout de suite. Je termine mon service...

PERRINE

Oui bien sûr. (*Perrine regarde le ticket*)
Vous prenez les cartes ?

Le serveur va chercher sa machine. Perrine cherche sa carte.
Quand il revient, Perrine compose une première fois son code.

SERVEUR

Ah, ça passe pas... (*Perrine est mal*)
Réessayez, parfois ça fonctionne à la
deuxième.

Perrine repianote. Rien.

SERVEUR

Refusé encore...

PERRINE

Je peux payer par chèque ?

SERVEUR

On prend plus les chèques.

PERRINE

Bah alors, je sais pas moi...

Elle fouille ses poches, trouve un peu de monnaie. Arsène mange sa glace. Le serveur reste là, ne sachant quoi faire.

PERRINE

T'as pas d'argent toi Arsène ?

Arsène, la bouche pleine, secoue la tête pour dire non.

ARSÈNE

Mais j'ai une idée...

Perrine le regarde, impatiente. Arsène se lève d'un bond et part en courant. Arrivé à la porte il se retourne.

ARSÈNE

Viens !!

Perrine est complètement perdue, elle se lève et part en courant, en manquant de renverser une chaise au passage, qu'elle prend le temps de remettre...
Le serveur, qui n'a pas bougé, reprend ses glaces.

60. Rues/Ext/jour

Perrine court, haletante. Elle suit Arsène, et commence à se prendre au jeu. Ils s'arrêtent au bord d'une rivière. Perrine est pliée en deux, et regarde Arsène en souriant.

PERRINE

Qui est-ce qui t'a appris ça ?

ARSÈNE

Mon père ! Parce qu'une fois, il s'est fait voler son portefeuille mais on s'en est rendu compte à la crêperie... Mais la dame l'a pas cru, alors on a couru. La différence, c'est qu'un monsieur nous a rattrapés.

PERRINE

Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

ARSÈNE

Il lui a donné un coup dans le ventre. Pi après il s'est arrêté ; il lui a dit qu'il avait de la chance que je sois là... Il a la poisse mon père. C'est ma mère qui dit ça. Elle dit aussi qu'il refile la poisse. Et que s'il continue d'avoir la poisse, elle me ramènera plus chez lui.

PERRINE

C'est pas la poisse de perdre son portefeuille, ça arrive.

ARSÈNE

Non mais elle a dit ça quand il est tombé de la grande roue à la fête foraine. Il t'a pas dit ? (*Perrine secoue la tête*) Son panier s'est décroché et il est resté une semaine à l'hôpital !

PERRINE

Ah oui... (*un temps*) ça fait combien de temps qu'ils sont séparés tes parents ?

ARSÈNE

Depuis que je suis né... Mais mon père, il m'a toujours dit que c'était pas de ma faute ! (*après un temps*) Tu sais en fait, je sais pas si je dois le dire à la classe...

PERRINE

De quoi ?

ARSÈNE

Que le soleil va mourir. Ça pourrait les rendre tristes... Quand je te l'ai dit tout à l'heure, t'as eu l'air triste.

PERRINE

Tu vas pas leur mentir...

ARSÈNE

Si je dis rien, je ne mens pas... (*un temps, Perrine est songeuse*) C'est quoi le truc grave avec mon père alors ?

PERRINE

J'ai dit grave ? T'es sûr ? (*Arsène acquiesce*) Non, c'est pas si grave... C'est parce que... J'ai reçu un message d'un des spéléologues qui est avec lui, et il a un peu le blues apparemment... Mais attention, ça va quand même ! Je pense juste que tu

lui manques et que ce serait bien si tu lui enregistrais un petit message ou des trucs qu'il aime bien... Quelque chose que je pourrais lui transmettre.

ARSÈNE

Je peux lui faire une vidéo avec la petite caméra ?

61. Salon chez Fabrice/Int/soir

La porte s'ouvre chez Fabrice. Arsène et Perrine entrent dans l'appartement et retrouvent Spleen dans le salon.

Arsène enlève son manteau rapidement et entre dans sa chambre. Perrine le suit dans cette pièce qu'elle n'a pas encore vue.

62. Chambre Arsène/Int/soir

La chambre d'Arsène, contrairement au reste de l'appartement, est plutôt bien rangée. Des boîtes de jouets sont posées sous un lit superposé avec bureau.

Perrine reste dans l'encadrement de la porte, tandis qu'Arsène ouvre une boîte et sort une caméra DV.

ARSÈNE

C'était à mon grand-père. Elle marche qu'avec le fil.

Il sort le chargeur et branche le caméscope.

ARSÈNE

Il reste pas beaucoup de cassette...

Arsène rembobine un peu et met sur lecture.

FABRICE (OFF DEPUIS CASSETTE, JEU)

Ahhh ! Laissez-moi tranquille !

Perrine, qui entend la voix de Fabrice pour la première fois, une belle voix timbrée, elle est très troublée.

PERRINE

C'est ton père ? Je peux voir ?

ARSÈNE

Ben oui.

Elle regarde Arsène regarder la bande sur le petit écran, et n'ose pas s'approcher.

FABRICE (OFF DEPUIS CASSETTE, JEU)

Dites-moi ce que je dois faire pour être épargné ?

On entend le rire d'Arsène derrière la voix de Fabrice.

ARSÈNE

(à Perrine)

Viens voir, c'est rigolo.

Arsène stoppe, rembobine, et remet sur lecture.

FABRICE (OFF DEPUIS CASSETTE, JEU)

Tu dois chatouiller Arsène !!!

Perrine s'approche, visiblement angoissée, et découvre la vidéo : pas de Fabrice, mais deux marionnettes rigolotes que Fabrice manipule et qui chatouillent Arsène, plus petit. Perrine est amusée, presque rassurée.

ARSÈNE

On va enregistrer derrière.

Perrine, encore toute troublée, se reprend et acquiesce.

63. Salon Fabrice/Int/soir

Perrine filme Arsène, assis sur le canapé à côté de Spleen.

ARSÈNE

C'est bon ? (*Perrine acquiesce, Arsène fait un coucou joyeux à la caméra*) Salut Papa ! (*il se tourne vers Spleen*) Tu dis salut à papa ? (*Pas de réaction de Spleen alors Arsène lui fait bouger sa longue oreille*) Salut !! Bon alors j'espère que tout va bien sous terre ! (*il ne sait pas trop quoi dire*) ...Et que tu vas revenir vite ! Pour te remonter le moral, j'ai choisi une chanson qu'on aime bien tous les deux !

Il met un CD dans une chaîne. *Jolie même* de Léo Ferré démarre. Arsène danse de façon rigolote, avec un regard coquin. Ça étonne puis amuse Perrine.

ARSÈNE

(s'approche du caméscope)

Tu sais, on part dans le sud lundi après le mariage de maman et dents de lapin ! Mais moi je l'aime pas dents de lapin. Je veux pas vivre avec lui. Il a une maison là où t'aimes pas, sur la côte d'azur. Après les vacances, moi, je veux revenir ici !

Le caméscope émet trois petits bips.

ARSÈNE

Y'a plus de cassette ! Salut mon papa ! Salut !! (*à Spleen*) Tu dis Salut.

La caméra stoppe. La musique continue. Perrine est émue.

ARSÈNE

Tu vas lui donner quand ?

PERRINE

Dès demain ! (*Arsène est content*) Bon, maintenant on mange et au lit.

ARSÈNE

Et mon exposé ?

64. Chambre Arsène/Int/nuit

Jolie môme de Ferré suite et fin.

Dans la chambre d'Arsène, Perrine et Arsène planchent sur un grand panneau avec le soleil au centre. Arsène colorie l'intérieur du soleil, très appliqué. Perrine découpe le livret du Planétarium. Arsène lui parle, énergique.

Plus tard, Arsène se met au lit. Perrine caresse le front d'Arsène éteint sa lampe et sort de la chambre.

65. Salon chez Fabrice/Int/Nuit

Perrine ferme la porte et revient dans le salon, où Spleen dort déjà. Elle déplie le canapé. Sous la couette, Perrine trouve un tee-shirt. Elle le garde et entre dans une petite...

66. Salle de bains- chez Fabrice/Int/Nuit

...salle de bain. À côté du lavabo, une boîte d'anti-dépresseurs que Perrine regarde, pensive.

67. Salon chez Fabrice/Int/Nuit

Quand elle revient dans le salon, elle porte le tee-shirt de Fabrice et s'installe sur le lit. Elle sort son téléphone.

PERRINE

(bas)

Les soins intensifs s'il vous plaît. Merci. (*un temps, en chuchotant*) Bonsoir, je suis la cousine, la demi-cousine de Fabrice... Y'a du nouveau ? (*Perrine écoute concentrée*) Et c'est bon signe ça ? Ah bon. (*déçue*) Oui je comprends. Oui j'espère aussi. (*un temps*) Merci.

Perrine raccroche et reste figée quelques instants. Puis elle s'enfonce dans le lit, sous la couette. Elle inspire en 4. Bloque en 4, expire en 8... Et recommence.

68. Rue/Ext/Jour

Perrine pousse Spleen dans sa voiture. Arsène monte à l'arrière, le caméscope et le fil à la main.

ARSENE

Pourquoi je peux pas venir avec toi, je dirai rien...

PERRINE

Non, le lieu doit rester secret... Et puis j'ai dit à Lucie qu'on arrivait.

ARSENE

Tu peux quand même me dire où c'est à peu près...

PERRINE

C'est... (*elle improvise*) dans une forêt... Pas loin d'ici.

Elle le presse gentiment et monte à son tour dans la voiture.

ARSENE

Dans la forêt de Brocéliande ! Je suis sûr que c'est là... Où y'a le tombeau de Merlin...

Clac de portière.

69. Devant Local Pauvre Misère/Ext/jour

La voiture se gare devant le local Pauvre Misère.

70. Voiture/Int/jour

Perrine coupe le moteur et se tourne vers Arsène.

PERRINE

Tu attends là, je vais voir où elle est...

Perrine descend de la voiture...

71. Devant Local Pauvre Misère/Ext/jour

...et trottine jusqu'à Lucie, qui est à la porte du local.

LUCIE

Je ne savais pas que vous aviez un enfant !

PERRINE

(stressée)

Non non non, c'est pas mon enfant... C'est Arsène, le fils de Fabrice.

LUCIE

Fabrice ? La benne ?

PERRINE

(la coupe, très stressée)

Oui oui oui, voilà. Mais surtout, il ne faut rien dire au petit d'accord ?

LUCIE

Vous ne lui avez pas dit ?

PERRINE

Non, sinon sa mère va le garder... Enfin, c'est compliqué, mais surtout, ne dites rien. Je compte sur vous ! Je reviens dès que je peux...

LUCIE

Je ne sais pas mentir moi...

PERRINE

Faites un effort. Moi non plus, je ne sais pas mentir (*elle s'éloigne un peu*) Et au fait : je m'appelle Solène maintenant...

Lucie est estomaquée. Plus loin, la vraie Solène prend un bain de soleil. Perrine revient bientôt avec Arsène et Spleen.

LUCIE

(à Arsène)

Bonjour bonhomme ! (*qui voit Spleen*) T'as un beau chien dis donc ! Mais qu'est-ce qui lui arrive ?

ARSÈNE

Il s'est fait mordre par un autre chien.

Lucie caresse Spleen.

PERRINE

(à Arsène)

À tout à l'heure.

Perrine repart au trot dans sa voiture. Une autre voiture se gare. À l'intérieur, Mireille, qui fait un petit signe à Lucie, étonnée de la voir avec un enfant.

72. Chambre hôpital Fabrice/Int/jour

Perrine est de retour dans la chambre de Fabrice.

PERRINE

C'est moi. Je suis venue avec une surprise.

Elle sort le caméscope et son fil du sac et se penche pour le brancher sous le lit de Fabrice. Elle approche le caméscope du visage de Fabrice, et fait partir la vidéo.

PERRINE

On n'entend pas très bien mais vous allez reconnaître.

La vidéo enregistrée par Arsène défile. Quand elle se termine, l'infirmière entre.

INFIRMIÈRE

(à Perrine)

Je viens lui enlever quelques pansements...

PERRINE

Ah pardon.

Perrine se lève pour lui céder la place et sortir.

INFIRMIÈRE

Non non, vous pouvez rester...

Perrine recule, dans un état de stress palpable.
L'infirmière enlève le premier pansement, au-dessus des yeux de Fabrice.
Perrine n'ose pas le regarder, et s'occupe avec le caméscope.
L'infirmière ôte maintenant deux pansements sur le côté.

INFIRMIÈRE

Voilà ! Par contre celui-là, vous allez encore le garder un peu...

Perrine regarde enfin Fabrice, et voit son visage pour la première fois. Seul le pansement sur le nez reste en place. Perrine est particulièrement émue.

L'infirmière prend les pansements et sort de la chambre.

Perrine regarde Fabrice plus longuement. Son visage, presque découvert et sans expression, n'est pas à la hauteur de ses espérances. Perrine ne peut décoller son regard du visage quelconque et encore tuméfié de Fabrice. Des larmes lui montent direct aux yeux. Des grosses larmes d'enfant. Des larmes de déception.

L'infirmière entre à nouveau dans la pièce pour un soin et voit le chagrin de Perrine.

L'INFIRMIÈRE

(consolante)

Ben alors ? qu'est ce qui se passe ?

Perrine ne sait pas où se mettre, et les larmes continuent de couler.

PERRINE

Il est pas beau comme ça... Excusez moi...
C'est horrible, j'ai honte.

L'infirmière la prend dans ses bras.

L'INFIRMIÈRE

Allez allez... c'est le contrecoup, c'est classique. Il va mieux alors vous lâchez un peu la bride. C'est normal. Allez y ça soulage.

Elle continue de pleurer.

L'INFIRMIÈRE

Quand même. Vous êtes très proche de votre demi-cousin.

Perrine se calme un peu. L'infirmière sort. Perrine s'approche de Fabrice et replace très délicatement le bord du pansement

un peu décollé, avant de replacer tout aussi délicatement une mèche de ses cheveux. Il n'est peut-être pas si moche, finalement.

73. Chez lucie/Int/Jour

Arsène est assis face à Lucie dans son salon.

ARSÈNE

(à Lucie)

...Et il dirige une expédition spéléologique mais c'est secret et du coup c'est pour ça qu'il peut rien dire. Elle vous a pas raconté Solène ?

LUCIE

(mal)

Solène ?

ARSÈNE

Votre petite fille !

LUCIE

(larguée)

Ma petite fille Solène ? Oui, bien sûr.

ARSÈNE

Vous êtes bizarre. On dirait que vous me cachez quelque chose ?

LUCIE

(sous pression)

Pas du tout... *(elle inspire un bon coup)*
Mais Solène, c'est pas ma petite fille et d'ailleurs elle s'appelle pas Solène mais Perrine et puis ton père en fait, il est pas sous terre, il est à l'hôpital dans le coma parce qu'il est tombé dans une benne à cause de Perrine qui était déguisée en dark vador et ça lui a fait peur, mais on ne peut pas considérer que c'est de sa faute à elle parce que elle, elle pense qu'elle l'a tué, mais c'est un accident stupide.

Regard scié d'Arsène.

74. Chambre d'hôpital/Int/jour

Perrine se baisse pour débrancher le caméscope. Quand elle se relève, elle voit que la machine émet un petit son différent. Toute bouleversée, Perrine s'échappe dans le couloir.

PERRINE (OFF)

S'il vous plaît ! S'il vous plaît... vous pouvez venir, ça a bougé !

Elle revient dans la chambre avec l'infirmière.

PERRINE

La machine a sauté...

Elles sont maintenant toutes les deux au chevet de Fabrice. L'infirmière observe Fabrice, puis la machine.

INFIRMIERE

Ca arrive parfois, mais ça ne veut pas forcément dire qu'il se réveille... Voyez, c'est encore tout plat. (*amusée*) S'il fait des grands mouvements en revanche, vous pourrez venir me chercher...

L'infirmière s'éclipse. Perrine regarde alors la main de Fabrice qui dépasse des couvertures et approche très lentement la sienne. Ses doigts touchent presque ses doigts. Elle hésite, mais fait finalement glisser sa main un peu plus, le souffle court. Puis elle fait disparaître la main de Fabrice sous la sienne, très doucement, avant de passer sa main dessous.

Elle sursaute quand Fabrice presse légèrement sa main, et repart en courant.

PERRINE (OFF)

Ça recommence !

L'infirmière arrive en trombe. Regarde la machine.

INFIRMIÈRE

Des grands mouvements, j'ai dit !

L'infirmière se penche pour vérifier.

PERRINE

(tout émue)

Il m'a pressée la main.

INFIRMIÈRE

C'est peut-être un mouvement réflexe. Mais c'est encourageant...

Le visage de Perrine s'illumine.

75. Hôpital/Ext/jour

Perrine sort de l'hôpital. Elle marche vite, puis se met à courir, heureuse.

76. Voiture/Int/jour

Dans sa voiture, Perrine écoute **Le mal de vivre** de Barbara, mais elle le chante fort et avec panache, toujours aussi radieuse.

77. Local Pauvre Misère/Int/jour

Perrine entre dans le local Pauvre Misère et voit Arsène assis par terre, dos à elle. Lucie est plus loin.

PERRINE

(rayonnante)

Je suis revenue ! Ta vidéo lui a remonté le moral, tu peux pas savoir !

Lucie et Mireille semblent gênées. Arsène ne bouge pas.

PERRINE

Qu'est-ce qu'il y a.

LUCIE

(gênée)

Je vous avais prévenu que je ne savais pas mentir.

Arsène se lève et va rejoindre Spleen, en évitant soigneusement de croiser le regard de Perrine. Perrine le suit des yeux et essaie de comprendre en se tournant vers Lucie.

78. Devant local/Ext/Jour

Quand Perrine veut rejoindre Arsène, il s'échappe un peu plus.

PERRINE

Arsène !

ARSÈNE

Je veux pas te parler, t'es une menteuse et une assassine !

Perrine s'arrête net et encaisse. Arsène s'éloigne en courant. Lucie sort du local et rejoint Perrine.

LUCIE

Je lui bien expliqué que c'était un accident, il exagère.

Perrine a les larmes aux yeux.

PERRINE

(sombre)

J'ai bien fait de vous faire confiance...

LUCIE

Vous n'auriez pas pu lui mentir éternellement... Et puis c'est égoïste.

Mais Perrine est déjà rentrée dans le local. Quand elle sort, colère rentrée, elle tient le manteau d'Arsène, et part récupérer Spleen, qui gambade un peu plus loin. Elle passe devant Solène, toujours allongée sur son transat.

SOLÈNE

Je savais pas qu'on avait le même prénom !

PERRINE

(ne relève pas)

Arsène, on y va !

Lucie la regarde prendre le chien dans les bras et repasser devant elle avec Arsène, qu'elle pousse doucement jusqu'à la voiture. Arsène se tortille pour qu'elle le laisse tranquille.

ARSENE

J'ai pas le sac que Lucie m'a donné !

Perrine le laisse partir et monte dans sa voiture, colère rentrée. Arsène revient, un sac à la main. Il répond à Lucie qui lui fait un signe de la main. Perrine démarre rapidement. Cale, redémarre, puis s'éloigne en trombe.

79. Voiture de Perrine/Int/Jour

Perrine conduit et jette un coup d'œil dans son rétro. Arsène, assis derrière, a les bras croisés et le visage renfrogné.

PERRINE

Je suis désolée . Je savais pas comment te dire tout ça. Mais tu sais, il l'a entendue ta vidéo. Et il a bougé juste après !

Arsène regarde à l'extérieur, encore boudeur.

PERRINE

Je t'emmène, tu vas pouvoir le voir, d'accord ?

Toujours pas de réponse d'Arsène.

80. Hôpital chambre Fabrice/Int/jour

Perrine et Arsène, en costume hospitalier, arrivent dans la chambre de Fabrice. Arsène s'approche de son père. Perrine est à côté de la porte, puis s'éloigne dans le couloir.

ARSÈNE

(à Perrine)

Tu vas où ?

PERRINE

Je sais pas, par là, je vais te laisser...

ARSENE

Non, reste.

Perrine reste près de la porte. Arsène, maintenant tout près de Fabrice, observe son père, impressionné.

ARSÈNE

On dirait qu'il dort.

PERRINE

Oui, c'est un peu ça.

ARSÈNE

Qu'est-ce qu'il a au nez ?

PERRINE

Un plâtre. Parce qu'il est cassé.

ARSÈNE

Maman a raison. Il a la poisse. (à
l'oreille de Fabrice) T'as la poisse.

Perrine n'a pas le temps de répliquer, l'infirmière débarque.

INFIRMIÈRE

Ah, je vous ai pas vus passer...

PERRINE

Non, c'était votre collègue à l'entrée...

INFIRMIÈRE

(à Arsène)

Tu viens voir ton tonton ?

Arsène, qui ne comprend pas, regarde Perrine.

PERRINE

Non, c'est son fils à lui.

INFIRMIÈRE

Ah. C'est ton papa ? (à Perrine) C'est
votre neveu alors... (à Arsène) C'est ta
tata... ?

PERRINE

(mal)

Ben non pas vraiment, parce que moi je suis
que demi...

L'infirmière la regarde étrangement.

ARSÈNE

(à l'infirmière)

C'est pas sa cousine. Mon père, il la
connaît même pas. C'est elle qui l'a
poussée dans la benne.

Perrine est blême.

L'INFIRMIÈRE

C'est vrai ce qu'il dit ?
Perrine ne dit rien, ce qui vaut consentement.

ARSÈNE

Même qu'elle était en Dark vador.

L'INFIRMIÈRE

Mais... qu'est ce que vous faites là alors ?

ARSÈNE

Les assassins reviennent toujours sur les lieux du crime, c'est classique.

L'INFIRMIÈRE

(à Perrine)

Vous avez rien à faire là ! Allez partez !
Mais Perrine est incapable de bouger.

L'INFIRMIÈRE

Vous voulez que j'appelle la sécurité ?
Arsène observe Perrine qui manque de défaillir. Arsène décide de la sauver.

ARSÈNE

(à l'infirmière)

Non, c'est une blague, c'est ma tata, ma tata solène, c'est elle qui s'occupe de moi en attendant qu'il se réveille, je l'adore.
Il vient se coller à Perrine qui sourit bêtement.

L'INFIRMIÈRE

J'ai failli le croire mais quand il a dit que vous étiez déguisé en Dark Vador, c'était un peu gros quand même. Et ta maman ?

ARSÈNE

Elle se marie demain avec un con qui a des dents de lapin.
Mais l'infirmière ne le croit plus. Elle regarde les yeux de Fabrice et prend des notes.

ARSÈNE

Est-ce qu'il va se réveiller mon papa ?

INFIRMIÈRE

Je ne peux pas te répondre. Mais depuis ce matin il a montré des signes de conscience.

Et là, il sent certainement que tu es à côté de lui, ça doit lui faire très plaisir...

Arsène reste pensif. L'infirmière fait sa retranscription, puis sourit à Arsène et s'en va.

ARSENE

(en se rapprochant de Fabrice)

Si tu peux te réveiller sans la poisse ce serait chouette. (*plus bas*) Je t'aime quand même.

Perrine est émue.

81. Appartement Fabrice-salon/Int/Soir

La page d'Ebay sur un écran d'ordinateur avec l'annonce du banjo et sa photo ; la même que déjà vue au cyber.

Perrine est chez Fabrice, devant un ordinateur. Elle enchérit à 25 euros et valide. L'ordinateur la félicite : **Bravo Grosse-nouille ! vous êtes désormais le meilleur enchérisseur.**

Arsène sort de la salle de bain en pyjama.

ARSÈNE

Pourquoi tu nous colles en fait ?

PERRINE

Hein ? Mais je vous colle pas, qu'est ce que tu racontes ?

ARSÈNE

Qu'est ce que tu faisais chez nous quand ma mère m'a déposé ?

PERRINE

Rien... Je donnais juste à manger à Spleen pendant que ton père...

ARSÈNE

Et tu lui veux quoi à mon père ?

PERRINE

Mais rien. Je le trouve... sympa et...

ARSÈNE

Tu veux coucher avec lui quand il se réveillera ?

PERRINE

(très mal)

Quoi ? N'importe quoi, pas du tout. Alors là ! Pas du tout. Et puis on parle pas comme ça à ton âge.

ARSÈNE

Non mais moi je suis d'accord.

PERRINE

De quoi ?

ARSÈNE

Si tu veux coucher avec mon père quand il se réveillera, je suis d'accord.

PERRINE

(cri du coeur)

C'est vrai ?!

Sur l'écran d'ordinateur, une page s'affiche **Quelqu'un a surenchéri. Vous n'êtes plus le meilleur enchérisseur Grosse-nouille !** Perrine est satisfaite.

PERRINE

(face à l'ordinateur)

Ça marche à tous les coups ! Allez on continue, on va faire grimper le prix.

Perrine renchérit à 40 euros. L'ordinateur la félicite, encore **Bravo Grosse-nouille ! Vous êtes désormais le meilleur enchérisseur.**

PERRINE

On verra ce qui se passe demain ! Allez hop, au lit !

ARSÈNE

Avec papa on regarde toujours un film le samedi...

82. Salon/Int/nuit

Perrine et Arsène sont installés dans le canapé, et rient devant la séquence du match de boxe des Lumières de la ville.

83. Mairie/Ext/jour

Le parvis d'une mairie. L'horloge indique 10 h 55.

84. Voiture Perrine/Int/jour

Perrine se gare devant la mairie. Elle sort un papier de sa poche et le tend à Arsène, tout endimanché. Spleen est là.

PERRINE

Tiens, c'est le numéro de téléphone de l'accueil. Tu sais, la dame que tu as vue... (Arsène le récupère) Ta mère va être contente, t'es impeccable (elle lui remet une mèche) et en plus, on est bien à l'heure.

ARSÈNE

C'est cool. Mais là on est à Saint-Jacques. C'est à Saint Grégoire qu'ils se marient...

PERRINE

Pourquoi tu me l'as pas dit avant ? On est au moins à un quart d'heure de Saint Grégoire...

Arsène sourit discrètement. Perrine redémarre prestement. Arsène ouvre un tube de faux sang et en met sur son visage.

PERRINE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ARSÈNE

Je veux leur faire une blague...

PERRINE

Ah non non non, t'enlèves ça...

Arsène asperge Perrine. D'abord surprise, elle voit sa tête dans le rétro.

PERRINE

(impressionnée)

C'est du faux sang ? C'est bien fait ! (un temps) T'as trouvé ça où ?

ARSÈNE

C'est les cadeaux de Lucie ! Elle les avait confisqués quand elle était directrice...

Perrine est songeuse. À côté d'elle, Arsène a maintenant des dents de lapin et de grosses lunettes. Il sourit de toutes ses fausses dents. Perrine ne peut s'empêcher de rigoler, tandis qu'elle repart.

ARSÈNE

(avec ses fausses dents)

Dis, si il meurt mon père, on va réduire son corps ?

PERRINE

Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

ARSÈNE

C'est parce que Lucie, elle s'est fait piquer sa place dans le cimetière, alors elle va demander de réduire les autres corps...

PERRINE

(mal)

Non non non non... T'as du mal comprendre... Ou tu mélanges. À mon avis, elles parlaient d'autre chose. Peut-être des poubelles ? Tu sais, avec la pollution, tout ça, il faut réduire ses déchets...

ARSÈNE

Mais non : Lucie elle m'a même dit que c'est la crise du logement sous terre, et que même quand t'es mort, il faut savoir s'imposer...

PERRINE

Ton père, il est pas mort. Il se repose et il va bientôt se réveiller, d'accord ? Alors tu oublies tout ce que tu as entendu chez Lucie...

Perrine a parlé froidement, Arsène se tait, impressionné.

85. Parvis de la mairie Saint Grégoire/Ext/jour

Sur le parvis d'une autre mairie, l'horloge indique 11 h 30. Les futurs mariés, dont **CHRISTOPHE** (45) le future marié aux dents de lapin, et les invités commencent à perdre patience.

LOLA

(téléphone contre oreille)

Il répond pas ce con ! Je suis sûre qu'il le fait exprès.

Déboule au coin de la rue la voiture de Perrine, qui fait un boucan d'enfer. Lola raccroche. Tout le monde regarde Perrine et Arsène arriver, en sang. Les invités sont choqués. Perrine, depuis sa voiture, essaie de calmer le jeu par des signes de mains rassurants. Lola court vers la voiture, paniquée.

LOLA

Oh mon dieu, qu'est-ce qu'il s'est passé !?

PERRINE

(en sortant rapidement de sa voiture)

Ça va, ça va, c'est une blague ! C'est du faux sang...

Lola vérifie immédiatement. Christophe les a rejoints.

LOLA

Mais ça va pas la tête ! (à Perrine) Vous êtes complètement inconsciente ! Et ça qu'est-ce que c'est ?

Elle lui enlève lunettes et ses dents, qu'elle colle dans les mains de Christophe.

CHRISTOPHE

(regardant les dents de lapin)

Il se fout de ma gueule, c'est ça ! ?

LOLA

(à Christophe)

Mais non... (à Perrine) On règlera ça une prochaine fois, je vous le garantis (à Arsène) Viens-là toi !

Elle le tire par la manche. Perrine remonte dans sa voiture, puis en re sort.

PERRINE

(fort)

Arsène !

Arsène se retourne et voit Perrine courir jusqu'à lui.

PERRINE

Tu peux me prêter tes clés...

Arsène lui tend son trousseau avec un Barbapapa porte-clés.

ARSÈNE

(Bas, à Perrine)

Je dirai rien pour la poisse.

LOLA

Vite !

PERRINE

(fort)

Oui oh, ça va !

Perrine embrasse rapidement Arsène et remonte dans sa voiture, le trousseau de clefs à la main.

86. Local Pauvre Misère/Int/jour

Dans le local associatif, Solène bosse sur ses maths.

Plus loin sont attablées Lucie et Mireille qui boivent le champagne. Débarque Perrine.

LUCIE

Perrine, venez trinquer avec nous. Figurez vous qu'ils ont accepté de réduire les

corps de mes ancêtres ! Dans des boîtes d'allumettes les vieux ! Je vais avoir un vrai cercueil pour moi toute seule, à côté de mon mari. C'est pas beau ça ?

Perrine, en colère, vient se poser devant Lucie.

PERRINE

Ca va pas de raconter des histoires de cadavres à un enfant de sept ans !

LUCIE

Hop Hop hop, on se calme là... J'ai rien raconté du tout... Il était là, il peignait son soleil... et il nous a entendues. C'est lui qui est venu me demander des détails. (à Mireille) Hein oui ?

PERRINE

Vous voulez le traumatiser avec votre réduction des corps ?

LUCIE

Depuis Dolto, on ne traumatise plus les enfants en leur cachant les choses, vous ne savez pas ça ? Et puis pour ce qui est de traumatiser ce pauvre gosse, c'est l'hôpital qui se fout de la charité...

PERRINE

Vous voulez dire quoi ?

LUCIE

Moi je crois qu'il faut toujours être honnête avec les autres et surtout avec soi-même !

PERRINE

Honnête ? Vous l'êtes vous honnête ? Avec Solène par exemple ?

Solène se retourne, interloquée.

SOLENE

Qu'est-ce que j'ai fait moi ?

PERRINE

Vous lui avez dit que vous ne la supportez pas, que vous rêvez qu'elle parte, mais que vous êtes gentille avec elle juste pour emmerder sa mère ?

SOLENE

Quoi ?

PERRINE

Rien (à Lucie) Alors vos leçons de vie,
vous pouvez vous les garder...

Perrine inspire un grand coup, peu habituée à exploser...

SOLÈNE

Mamie, c'est vrai ce qu'elle dit ?

LUCIE, MIELLEUSE

Mais non ma chérie, retourne te reposer, ça
va aller.

Perrine a de plus en plus de mal à respirer, elle chancelle.

SOLÈNE

(au bord des larmes)

Mais t'inquiète pas, je vais rentrer chez
maman.

Soudain, Perrine tombe dans les pommes, et s'effondre par
terre. Lucie et Mireille se précipitent au-dessus d'elle.

87. Infirmierie du local/Int/jour

Perrine est maintenant assise sur le lit de l'infirmierie où
elle a dormi le premier soir.

Lucie lui pose un gant de toilette d'eau sur le front, que
Perrine tient.

LUCIE

Ça va mieux ? C'est pas trop froid ?

PERRINE

Je suis désolée... Je suis un peu à cran en
ce moment...

LUCIE

Allez ça va, moi aussi je suis désolée,
tout le monde est désolé...

Dans l'encadrement de la porte passe Solène, tirant une
valise.

SOLENE

Bon, j'y vais moi.

PERRINE

Non, reste !

SOLÈNE

Adieu.

PERRINE

Solène, j'ai dit n'importe quoi.

SOLÈNE

C'est pas la peine.

Elle commence à s'éloigner mais Lucie la retient fermement.

LUCIE

(soudain autoritaire avec elle)

On te dit de rester, alors tu arrêtes avec tes caprices de sale gosse, tu ranges ta valise, et tu vas faire les courses pour ce soir, t'as compris ?

SOLÈNE

Oui mamie.

Mireille regarde le papier qu'elle tient dans la main, et se met à siffler *Tiens voilà du boudin, guillerette.*

88. École de musique-petite salle/Int/jour

Musique d'accompagnement hip hop.

Perrine est dans sa salle de chant avec les ados.

MAXIME

(en rapant)

On est tous dans la merde, dans la galère/
c'est trop la zone y'a rien à faire / Dans
ce pays tu pourris dans ton coin / comme un
chien, comme un vaurien. Toujours prêts à
se faire avoir par tous ces cons au
pouvoir... (*il s'arrête*) J'ai pas encore
terminé de l'écrire... J'arrive pas à
trouver une rime en « oir » qui colle.

Perrine arrête la musique d'accompagnement.

PERRINE

On peut peut-être la terminer tous
ensemble, parce que c'est pas mal.

MAXIME

(flatté)

Ouais...

PERRINE

Qui peut donner des rimes en « Oir » ?

STEPHANIE

Séchoir.

CELINE

Entonnoir.

ARNAUD

Mouroir.

PERRINE

Mouroir très bien.

On frappe à la porte. La directrice entre dans la pièce.

DIRECTRICE

Bonjour, bonjour ! (*à Perrine*) Je vous embête une seconde : Vous pourrez venir me voir après le cours ?

Perrine acquiesce. La directrice sourit et sort.

PERRINE

(d'abord troublée)

Bon on va improviser... Maxime, tu peux la rechanter depuis le début. (*aux autres*) tout le monde essaie de l'accompagner et de faire le rythme ?

Perrine remet la musique d'accompagnement hip hop. Maxime reprend, les autres l'accompagnent en s'amusant. Puis Perrine sort son violon et l'accompagne en impro hip hop. Elle a l'air de bien s'amuser. Maxime est de plus en plus impliqué dans sa chanson. Perrine joue, satisfaite.

89. École de musique-bureau directrice/Int/Jour

Dans son bureau, la directrice est à son bureau. On frappe.

DIRECTRICE

Oui ! (*Perrine entre timidement*) Entrez entrez. (*Perrine vient s'asseoir en face d'elle*) Ca va ça se passe bien ?

PERRINE

(sur ses gardes)

Oui oui oui oui, super.

DIRECTRICE

Bon. Je vous ai fait venir parce que j'ai une proposition à vous faire.

Perrine est attentive et intriguée.

DIRECTRICE

Voilà, j'ai appris ce que l'animateur que vous remplacez voulait faire avec le groupe pour la fête de fin d'année et... comment dire ? Je ne pense pas du tout que ce soit une bonne idée, voilà.

PERRINE

Qu'est-ce qu'il voulait faire ?

DIRECTRICE

À ce que j'ai compris il voulait les faire chanter sous une tonnelle complètement recouverte pour signifier aux spectateurs le vide de l'existence... Vous comprenez bien que j'ai pas envie que les ados qui suivent des cours ici soient retrouvés pendus à la fin de l'année...

PERRINE

Oh bah non, non ! Bien sûr... Mais quel rapport avec moi ?

DIRECTRICE

Je vous offre son CDI !

PERRINE

(choquée)

Ah bon... Mais, vous avez le droit... ? Enfin comme il est...

DIRECTRICE

Oui je sais c'est particulier, mais on verra ça après...

PERRINE

Je sais pas si je peux lui faire ça.

DIRECTRICE

Si c'est pas vous ce sera quelqu'un d'autre ! Enfin réfléchissez-y... De toutes façons pour le moment, on continue comme ça ! Tenez, votre salaire.

Perrine récupère une enveloppe entrouverte. On voit des billets de 50.

DIRECTRICE

(dépassée)

Sous une tonnelle !

90. Chambre Fabrice/Int/Jour

Dans la chambre de Fabrice, Perrine déplie un poster.

PERRINE

J'ai décidé de décorer votre chambre... Regardez ce que j'ai retrouvé. Je me suis dit que ça vous plairait parce qu'il y a plein d'étoiles. Y'a même encore la patafix dessus. *(elle le colle avec force sur le mur qui fait face au lit de Fabrice)*. Je le mets là comme ça quand vous vous réveillerez, c'est la première chose que vous verrez.

Elle se place à côté de Fabrice.

PERRINE

Ça donne quoi d'ici ? *(elle s'installe à côté de lui)* Oh, désolée, je me suis assise sur un fil...

Devant eux, la nuit étoilée sur le Rhône de van Gogh.

PERRINE

On voit bien la grande Ourse. *(à Fabrice)* Au premier plan, y'a un couple d'amoureux qui se promène. Ils se tiennent par le bras.

Perrine prend le bras de Fabrice tendrement.

PERRINE

Comme ça. Je dis qu'ils sont amoureux, mais en fait j'en sais rien. Si ça se trouve ils sont en train de se séparer.

Détail du tableau. Le couple.

PERRINE

Non, c'est pas possible. Ils ont l'air serein.

Perrine entame la respiration 4-4-8, par le nez. Elle finit par poser sa tête contre l'épaule de Fabrice, et par fermer les yeux.

Après quelques inspirations, elle prend la main de Fabrice et la fait doucement glisser jusqu'à son sein, pleine d'appréhension.

Dans l'encadrement de la porte : un **HOMME** les regarde, une serviette dans les mains...

KINE

(doux)

Bonjour.

Perrine ouvre les yeux... et se décompose, la main de Fabrice toujours sur son sein.

KINE

Je suis le kiné...

Le coin du poster où se trouve le couple d'amoureux se décolle dans un bruit ridicule.

KINE

On m'a dit qu'il y avait de la famille mais je pensais pas que c'était de la famille proche proche, enfin... (*il regarde la main de Fabrice sur le sein de Perrine*) Je peux revenir dans cinq minutes si vous voulez...

PERRINE

Non non, j'allais y aller...

KINE

De toutes façons, je crois que j'ai oublié une serviette...

Il s'en va poliment. Perrine reste là, et regarde la main de Fabrice, encore honteuse.

91. Forêt/Ext/Soir

Love me or leave me, par Nina Simone.

Perrine promène Spleen dans une forêt. Elle lui balance un bâton, mais il ne va pas le chercher... Elle y va à sa place en courant. Il commence à pleuvioter. Perrine se réfugie avec Spleen -qu'elle pousse énergiquement- dans une cabane en bois, visiblement faite par et pour des enfants.

92. Bibliothèque/Ext/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Perrine attache Spleen devant une bibliothèque municipale.

93. Bibliothèque/Int/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Perrine emprunte des magazines Sciences et Vie et des livres d'astronomie dans une bibliothèque.

94. Chambre hôpital Fabrice/Int/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Dans la chambre d'hôpital, Perrine lit les magazines, assise tout près de Fabrice.

95. Marché/Ext/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Perrine et Spleen arrivent sur une petite place où se tient un marché. Ils s'y engouffrent et traversent les allées. Perrine récupère quelques fleurs déposées sur une poubelle. Les marchands lui tendent des assiettes échantillons. Perrine s'arrête et sent une fraise. Perrine explique quelque chose au vendeur, qui s'empare d'une petite barquette et y met des bouts de fruits qu'il avait mis au rebut...

96. Couloir Hôpital/Int/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Perrine passe blouse et chaussons. À côté d'elle, l'infirmière visiblement enthousiaste, lui montre le début d'un nouveau dessin plus ou moins réussi, avant de râler en se levant...

97. Chambre Fabrice/Int/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Perrine est assise sur le lit de Fabrice, elle passe sous son nez une fraise, un bout de melon.

Elle rompt un abricot et le noyau vole derrière l'oreiller de Fabrice... Elle grimpe alors sur Fabrice pour le récupérer. Et c'est quand elle est dans une position plus ou moins douteuse qu'arrive le kiné avec sa serviette...

Quand elle retrouve le noyau, Perrine se retourne et voit le kiné, qui gêné, fait signe qu'il revient...

98. Studio/Int/Soir

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Dans son studio, Perrine découvre avec Spleen que la boîte à souris est toujours vide.

99. Cyber café/Int/Soir

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Dans le cyber café, Perrine vérifie l'enchère du Banjo. **Grosse-nouille** est bien toujours le meilleur enchérisseur. Spleen est à coté d'elle.

100. École de musique/Int/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Dans la salle de musique, Perrine et les ados chantent et dansent, joyeux.

101. Chambre Fabrice/Int/jour

Love me or leave me, par Nina Simone suite.

Dans la chambre d'hôpital, Perrine change le bouquet de fleurs trouvé eu marché contre un autre de marguerites, aussi flétri.

Ellipse sur la chambre de Fabrice, de plus en plus décorée. Le panda en peluche est toujours là. Des étoiles phosphorescentes sont collées sur son placard. À côté du premier poster, des cartes postales de paysages, d'affiches de films...

Fin de la chanson de Nina Simone.

102. Bibliothèque/Int/jour

Dans la bibliothèque municipale, Perrine sort un livre d'un rayon. Elle se dirige tranquillement vers le comptoir des emprunts en le compulsant. Elle le tend à une **EMPLOYEE**, le récupère, et sort. Mais les portes de sécurité se mettent à sonner. Un grand **VIGILE** s'approche et l'arrête.

PERRINE

C'est moi ?!

Le vigile lui fait signe d'ouvrir son sac. Perrine l'ouvre grand. Le type regarde dedans.

PERRINE

Ca fait longtemps que j'avais pas sonné... Je viens de prendre ça...

Elle lui tend le livre *L'art d'être heureux* de Schopenhauer. Le vigile le fait passer vite fait dans les portières mais rien. Il récupère le sac de Perrine et le fait passer, mais rien non plus. Il lui fait signe de passer.

PERRINE

Pourtant j'ai pas sonné en rentrant...

Elle repasse, et sonne.

PERRINE

Je vous promets que j'ai rien pris... (*elle lève les bras*) Allez-y, fouillez-moi !

Le vigile la regarde des pieds à la tête et lui désigne un petit bout collé à sa chaussure. Perrine le décolle, c'est un antivol auto-collant.

VIGILE

C'est le pied gauche : ça porte bonheur...

Perrine sourit au grand type et repasse sans sonner.

103. Hôpital/Ext/Jour

Bâtisse de l'hôpital.

104. Hôpital/Int/Jour

À l'hôpital, Perrine, entre dans la chambre de Fabrice, son livre à la main.

Mais le lit est vide !

Elle réagit à contretemps et sort de la chambre prestement, en panique.

105. Couloirs Hôpital/Int/Jour

Elle arpente le couloir à la recherche de l'infirmière, qu'elle finit par voir sortir d'une chambre.

PERRINE

(en panique)

S'il vous plaît ! bonjour...

L'infirmière se tourne vers Perrine.

PERRINE

(en panique)

Fabrice n'est plus dans sa chambre !

INFIRMIERE

(légère)

Il s'est réveillé ! Il est parti faire un scanner avec le médecin.

Perrine souffle, soulagée. Puis fond en larmes.

PERRINE

Pardon, excusez-moi, j'ai cru que... Comme il était plus là...

L'infirmière lâche son chariot pour la réconforter, Perrine se réfugie dans ses bras. L'infirmière est un peu mal à l'aise.

INFIRMIERE

Ça va aller !

PERRINE

Il s'est réveillé, ça veut dire qu'il s'en est sorti ?

INFIRMIÈRE

Si tout va bien, il va pouvoir rentrer chez lui très très vite. Peut-être même dès demain. Sans séquelle. C'est très rare ! Il a vraiment beaucoup de chance !

Perrine rit nerveusement entre deux sanglots.

PERRINE

C'est Arsène qui va être content !

INFIRMIÈRE

On l'a déjà prévenu! (*un temps*) Par contre... Fabrice m'a dit qu'il n'avait pas de cousine. Et encore moins de demi...

Perrine relève la tête et tente de donner le change.

INFIRMIÈRE

Vous êtes qui en fait?

PERRINE

Personne.

INFIRMIÈRE

Ben vous allez lui dire, parce qu'il veut vous remercier.

PERRINE

Me remercier, moi ?

INFIRMIÈRE

Je lui ai dit que vous étiez venue tous les jours. Il pense que c'est grâce à vous s'il est encore en vie. Et il a peut-être pas tort... Bon, faut que je continue mon tour... ça va aller ?

Perrine acquiesce. L'infirmière sourit et s'éloigne. Perrine reste là à réfléchir, avant de regarder la porte de sortie derrière elle, et de la passer énergiquement.

106. Hôpital/Ext/Jour

Perrine sort de l'hôpital en courant. Elle a l'air complètement perdue. Elle monte dans sa voiture et démarre.

107. Voiture/Int/jour

Perrine conduit. Elle baisse sa vitre, ses mouvements sont saccadés. À l'arrière, Spleen, qu'elle regarde via le rétro.

PERRINE

(complètement dépassée)

Ton maître veut me dire merci... À moi. (*un temps*) Il pense que je suis quelqu'un de bien ! (*un temps*) Mais je ne suis pas quelqu'un de bien ! Je suis quelqu'un de mal !

Spleen est moyennement concerné.

PERRINE

Je n'ai jamais rendu service à personne, je suis lâche, moche et vieille... Et tu sais quoi ?

Elle s'arrête à un feu rouge. À côté d'elle, un homme à vélo avec un casque ridicule est aussi à l'arrêt.

PERRINE

Ca fait trois ans que je ne suis pas allée voir ma mère à l'HP !

Perrine a parlé fort. Le cycliste, décontracté, la dévisage.

CYCLISTE

Ben qu'est-ce que vous attendez, faut y aller !

PERRINE

(comme si c'était naturel)

La dernière fois que je l'ai vue elle m'a demandé de lui chanter « les rois mages ».

CYCLISTE

Elle est croyante votre mère ?

PERRINE

Non, elle m'a confondue avec Sheila.

Le type prend un air désolé, puis repart sur son vélo, comme si de rien n'était.

PERRINE

(à Spleen)

Ton maître ne doit absolument pas savoir que c'est moi qui suis venue le voir. Sinon, il ne m'aimera plus. Mais bon, ça me fait une belle jambe, s'il m'aime sans me connaître. Mais d'un autre côté, c'est bien quand même, quelque part sur terre, un homme pense que je lui ai sauvé la vie, alors que c'est moi qui l'ai tué... Pas mal, pas mal, je suis vraiment une grosse nulle..

Perrine se gare rapidement.

108. Devant immeuble/Ext/jour

Perrine entre dans l'immeuble de Fabrice, *Spleen* dans les bras.

109. Cuisine Fabrice/Int/jour

Elle pose *Spleen* dans la cuisine de Fabrice, lui prépare une gamelle, et récupère la boîte de pâté premier prix.

110. Salon Fabrice/Int/jour

Elle revient dans le salon, où elle range ce qu'elle peut. Remet le canapé comme il était, les gestes saccadés..

PERRINE

Tu vas pas rester longtemps tout seul, ton maître revient demain ! T'es content ? (il a pas l'air) allez adieu.

Perrine s'apprête à sortir, elle se retourne et voit *Spleen* qui s'installe sur le canapé.

PERRINE

(déçue)

Tu me suis pas ? Normalement quand le chien s'est attaché, il suit... (*Spleen se couche*).

Déçue, elle sort pour de bon et ferme la porte derrière elle.

111. Studio Perrine/Int/Soir

Perrine rentre chez elle, complètement secouée. Elle sort les clefs de Fabrice de la poche de son manteau, les regarde un instant, avant de les mettre à la poubelle.

Elle s'effondre sur son clic-clac, mais elle entend bientôt des petits bruits. Perrine se lève doucement et va prendre la boîte à souris qu'elle a construite. Une petite souris tourne toute seule.

112. École de musique/Ext/jour

Perrine arrive en courant à l'école de musique, son étui à violon dans les mains.

113. École de musique/Int/jour

Elle entre dans sa salle. Les ados sont assis par terre.

PERRINE

Désolée pour le retard...

MAXIME

Vous êtes là aussi Madame ?

PERRINE

Pourquoi aussi ?

STEPHANIE

Parce que Fabrice est revenu. Il discute avec la directrice.

Perrine est paniquée.

PERRINE

Ah oui ? Ah bon ? Excusez-moi...

Perrine sort de la salle.

114. Couloir école de musique/Int/jour

Elle traverse le couloir précipitamment et entre dans les...

115. Toilettes école de musique/Int/jour

...toilettes. Elle s'enferme dans un cabinet, son étui à violon contre elle.

PERRINE (OFF)

Merde merde merde merde merde.

Puis Perrine tend l'oreille. On entend les voix, très indistinctes, de la directrice et de Fabrice. Perrine colle sa tête contre la paroi et se concentre.

FABRICE (OFF)

Je vous dis, ça va beaucoup mieux ! Il n'est plus du tout question de tonnelle, ni de vide, ni rien ! Je sais pas comment vous faire comprendre...

DIRECTRICE (OFF)

Oui bon, d'accord, ça va ! On n'en parle plus !

FABRICE (OFF)

Merci ! Sinon, je voulais vous montrer le portrait d'une femme qui est venue me voir quand j'étais dans le coma. On sait jamais, vous l'avez peut-être déjà croisée...

DIRECTRICE (OFF)

C'est pas mal dessiné qui vous a fait ça ?

FABRICE (OFF)

Une infirmière. Elle m'a dit qu'elle avait entre 30 et 35 ans...

Perrine réalise...

DIRECTRICE (OFF)

Sa tête me dit vaguement quelque chose...

Perrine regarde au-dessus d'elle : une fenêtre est au milieu des deux cabinets ; en hauteur, mais atteignable.

Perrine pose son violon sur le rebord, puis escalade les toilettes en s'agrippant à la paroi.

Une chasse d'eau qu'on tire la surprend. Elle regarde en dessous : l'ado qui l'a vue à l'hôpital et qui a crochété le cadenas.

ARNAUD

Ça y est, je me souviens où je vous ai vue...
À l'hosto ! Vous connaissiez le prof en fait. D'accord...

PERRINE

D'accord quoi ?

ARNAUD

Vous avez poussé Fabrice pour lui piquer son job !

PERRINE

Non, c'est pas comme ça que les choses se sont passées...

ARNAUD

Trop fort, le côté obscur de la force, j'adore.

Arnaud se positionne pour que Perrine s'appuie sur ses épaules. Grâce à lui, Perrine atteint la fenêtre. Avant de sauter, son étui dans les mains, elle se retourne.

PERRINE

Tu pourras dire au revoir à tout le monde de ma part ?

Il acquiesce en souriant. Perrine saute et atterrit...

116. Cour/Ext/jour

...dans la cour, sur les fesses. Elle se relève, serre son étui contre elle et frôle les murs pour sortir.

117. Voiture/Int/jour

Perrine monte dans sa voiture. Elle reste figée quelques instants, en pleine réflexion. Puis elle démarre, déterminée.

118. Local Pauvre Misère-jardin/Ext/jour

Perrine se gare devant le local de Pauvre Misère, sort de sa voiture et court vers Solène, encore allongée sur un transat.

PERRINE

Je suis contente que tu sois encore là !
J'ai un service à te demander, très simple.
Rémunéré évidemment... (*Solène regarde Perrine, intriguée*) Tu as juste à te faire passer pour moi.

SOLENE

(un peu méprisante)

Pour toi ? Ca va pas être facile.

PERRINE

J'aimerais que tu ailles dire à un homme que tu es allée lui rendre visite quand il était dans le coma. C'est tout. (*Solène regarde Perrine avec curiosité*) Je vais te dire tout ce que tu auras à dire.

SOLENE

C'est qui cet homme ?

PERRINE

Il est très gentil, tu risques rien.

SOLÈNE

Je suis timide moi.

PERRINE

(suppliante)

Je croyais que tu voulais rencontrer des gens... Allez ! S'il te plaît...

Solène prend les habits que Perrine lui tend.

119. Cuisine chez Lucie/Int/jour

Lucie observe la scène depuis la fenêtre ouverte de sa cuisine et les voit s'éloigner, souflée.

120. Bar/Int/soir

Perrine attend, stressée, attablée dans un bistrot modeste. Derrière le comptoir, un très vieux patron lit son journal. Solène arrive bientôt devant une Perrine en alerte.

PERRINE

Alors ?

SOLENE

Ben je lui ai dit tout ce que tu m'as dit de lui dire... Que je l'avais vu partir dans

le camion de pompiers le jour de son accident, que je suis allée le voir à l'hôpital par charité chrétienne... Et que j'avais inventé cette histoire de demi-cousine parce qu'on risquait de ne pas me laisser entrer.

PERRINE

(impatiente)

Et qu'est-ce qu'il a dit ?

SOLENE

Il était content, je crois.

PERRINE

Bien. Il était content, content comment ?

SOLENE

Ben, content quoi. Et tu sais quoi ? On a étudié dans la même fac.

PERRINE

(soudain inquiète)

Ha oui ?

SOLÈNE

Il a fait des maths aussi. Du coup, il m'a proposé d'aller boire un verre.

PERRINE

Non non mais c'est pas bon là.

Elle sort des billets de l'enveloppe que la directrice de l'école de musique lui a donnée.

PERRINE

Tiens je te donne les sous et on en parle plus.

SOLÈNE

Non mais il arrive là.

PERRINE

(en panique)

Il arrive quoi ? Il arrive où ?

SOLÈNE

Là !

C'est alors que la porte du bistrot s'ouvre sur Fabrice, que Perrine voit en vrai, sur ses deux pieds, pour la première fois. Il vient vers elles mais n'a d'yeux que pour Solène. Il s'assoit à côté de Solène.

SOLÈNE

(à Fabrice)

Je te présente Perrine... une amie.

Perrine est pétrifiée, Fabrice la remarque à peine.

FABRICE

(à Solène)

Et Delamarre, tu l'as eu ?

SOLÈNE

(ravie)

C'est mon directeur de maîtrise !

FABRICE

Non ! C'est dingue ! Il avait déjà au moins 103 ans quand j'y étais...

SOLÈNE

Il doit en avoir au moins 115 maintenant..

Visiblement Solène et Fabrice s'entendent comme larron en foire, et c'est un supplice pour Perrine.

FABRICE

C'est sur quoi ta maîtrise ?

SOLÈNE

La fonctionnalité des espaces vectoriels inhérents.

FABRICE

C'est intéressant comme sujet. (à Perrine, sans transition) Et vous vous faites quoi dans la vie ?

Perrine est incapable de répondre. Solène le fait à sa place.

SOLÈNE

(sans ironie)

Elle fait des animations pour des petits vieux dans les maisons de retraite. Par exemple l'autre jour, elle était déguisée en banane et elle leur jouait « tiens voilà du boudin » au violon.

FABRICE

(peu intéressé)

Ha oui ? C'est marrant. (à Perrine) Elle vous a raconté comment on s'est rencontré ?

PERRINE

(fausse)

Non... pas du tout.

FABRICE

Je suis tombé dans une benne, je sais plus très bien comment... c'est comme si j'avais vu un monstre... enfin bref. C'est Solène qui m'a découvert, elle a tout essayé pour me réanimer, le bouche à bouche, tout... finalement, elle a appelé les pompiers. Elle m'a accompagné à l'hôpital. Et elle est venue me voir tous les jours, à me parler, à me raconter des histoires, à me faire des massages, elle a même décoré ma chambre. Rien ne l'obligeait à tout ça.

SOLENE

(modeste)

Tout le monde aurait fait la même chose.

FABRICE

Et c'est grâce à elle si je me suis réveillé. Mais comme elle est délicate, elle a disparu sans avoir dit qui elle était, il a fallu que je fasse une enquête pour la retrouver. Et nous voilà.

Il la regarde avec amour.

FABRICE

(à Perrine)

Moi j'ai toujours eu la poisse, mais là, j'ai bien l'impression que la roue a tourné...

Perrine opine, la mort dans l'âme. C'est alors que Fabrice prend la main de Solène, sur la table. Solène se laisse faire. Et les deux restent main dans la main, et yeux dans les yeux. C'est un cauchemar pour Perrine.

FABRICE

(bas, à Solène)

On va dîner ?

Solène opine, non sans jeter un petit regard à Perrine décomposée.

FABRICE

(à Perrine)

On va vous laisser ? Je suis ravi de vous avoir rencontré. Les amies de Solène sont mes amis. (à Solène) Je reviens.

Il se lève pour aller aux toilettes.

SOLÈNE

(gênée)

Il est sympa, non ?

PERRINE

(à Solène)

Qu'est-ce que tu fais ? C'était pas du tout prévu comme ça.

SOLENE

Quoi ? C'est bien l'imprévu des fois.

PERRINE

Non, non, non, je t'interdis formellement de dîner avec lui. C'était pas dans notre accord. Et tu refuses qu'il t'embrasse.

SOLÈNE

C'est trop tard. Et puis il a l'air gentil. Je suis toujours tombée sur des cons...

PERRINE

Mais moi aussi... Moi aussi !

SOLÈNE

Qu'est ce que tu cherches en fait ?

PERRINE

(sortant de l'argent)

Je te donne 100 euros de plus pour que tu annules le restaurant et que tu sortes de sa vie, d'accord ?

SOLENE

(prend l'argent)

D'accord.

Perrine est soulagée. Fabrice revient alors des toilettes et vient vers Solène.

FABRICE

(à Solène)

On y va ?

SOLÈNE

(se levant)

On y va.

Et ils sortent du bistrot en se donnant la main.

121. Voiture/Int/nuit

Perrine, dans sa voiture, termine un sandwich. Quand elle voit Fabrice et Solène sortir du restaurant, elle balance son sandwich et démarre. Elle roule doucement dans la rue, ouvre sa vitre manuellement, et reste à distance du couple. Brouhaha de conversation entre Solène et Fabrice. Solène rit.

SOLÈNE (*fort*)

C'est le cidre qui me tourne la tête !

Dans sa voiture, Perrine l'imite tout bas, moqueuse jalouse.

PERRINE

Et Spleen, il est où ?

Solène fait un petit pas de danse dans la rue déserte. Elle se met devant Fabrice et sautille à reculons.

Perrine accélère et les double au moment où Solène embrasse fougueusement Fabrice sur la bouche.

Perrine tourne à l'angle, et s'arrête, sous le choc.

FABRICE (OFF)

Aïe, attention à mon nez...

Soudain, Perrine sort de sa voiture, court jusqu'au couple, et les sépare.

PERRINE

C'est moi votre sauveuse ! C'est moi que vous devez embrasser. Elle, c'est une profiteuse, ou comme une prostituée si vous préférez...

SOLÈNE

Ça va pas la tête !?

PERRINE

Pas une prostituée, mais pas loin, enfin vous comprenez quoi... Je l'ai payé pour ça. Elle, elle est nulle.

Fabrice regarde Perrine, ahuri.

FABRICE

Non, je comprends pas...

SOLÈNE

Viens, elle est devenue complètement dingue !

Perrine attrape Solène par l'épaule et la tire violemment.

PERRINE

Espèce de...

Elle la secoue comme un prunier. Lui tire les cheveux.

SOLÈNE

Aïe !

Fabrice les sépare, et protège Solène, avec qui il s'éloigne.
Puis se retourne.

FABRICE

(à Perrine compatissant)

Vous devriez vous reposer. Je sais ce que
c'est. Ça arrive, mais ça passe !

Perrine reste seule au milieu de la rue, désarmée.

SOLÈNE (OFF)

Elle m'a fait mal aux cheveux...

122. Studio/Int/Soir

Perrine entre dans son studio, complètement à l'ouest.

Elle va s'asseoir sur son clic-clac, et découvre que deux
souris dansent maintenant dans sa boîte à souris.
Elle les regarde, les larmes aux yeux.

123. Voiture/Int/jour

Dans sa voiture, Perrine passe au ralenti devant le centre
hospitalier spécialisé. Elle freine plus loin, semble hésiter,
puis fait une marche arrière énergique avant de conduire dans
la cour.

Sa boîte à souris est posée sur le siège passager.

124. Centre hospitalier spécialisé-bureau/Int/jour

Une poterie très grossière, tenue par une **JEUNE FEMME** (35),
Brigitte. Nous sommes dans un bureau hospitalier, Perrine est
assise en face de Brigitte et regarde la poterie.

BRIGITTE

Elle a eu de la chance que Madame Renard
lui ait pas fait de piques...

PERRINE

Vous voulez dire d'épines...

BRIGITTE

Oui d'épines, si vous voulez... Regardez, on
voit les marques de dents là. Une chance
pour elle qu'il était encore bien mou.
Enfin vous comprenez que ça devient de plus
en plus difficile pour nous.

PERRINE

Et le nouveau traitement dont vous m'avez
parlé, ça va arranger les choses ?

BRIGITTE

Je pense qu'on évitera pas mal de crises
oui.

Perrine acquiesce, songeuse. Elles sortent toutes les deux du bureau et traversent un...

125. Centre hospitalier spécialisé-couloir/Int/jour

...couloir, avec baie vitrée, donnant sur jardin.

BRIGITTE

Elle est assise là-bas, à côté du petit étang. C'est son endroit préféré. (*un temps*) Pour le règlement, j'en parle à la compta et je vous redis...

Brigitte repart. Perrine regarde par la fenêtre.

126. Centre hospitalier spécialisé-jardin/Ext/jour

Dans le parc, Perrine rejoint sa mère, **JACQUELINE** (65) assise sur un banc. Elle la regarde avant de s'asseoir à ses côtés. Jacqueline remarque à peine sa présence, les yeux rivés sur deux canards, qui se chamaillent sur l'étang.

PERRINE

(très émue)

Salut maman.

Jacqueline tourne son visage vers Perrine, lui sourit, puis retourne la tête vers les canards.

PERRINE

Brigitte m'a montré le hérisson que tu as mangé. On aurait dit un gros hamburger...

Un silence s'installe, Jacqueline reste immobile.

PERRINE

C'est marrant la vie, avant je t'en voulais de toujours me couper la parole et maintenant je suis triste que tu ne dises plus rien...

Dans l'eau, les canards s'ébrouent, l'un d'eux s'envole.

PERRINE

J'ai souvent eu honte de toi tu sais... Je ne comprenais rien de ce que tu disais... C'est bête mais aujourd'hui y'a plein de choses que je comprends... (*un temps*) tu te souviens, un jour tu m'as dit que t'avais l'impression d'avoir le cœur qui gratte... Je crois que je comprends maintenant.

Jacqueline tourne sa tête vers Perrine et lui sourit, exactement de la même manière que précédemment. Perrine se rapproche d'elle et pose sa tête contre l'épaule de sa mère,

doucement. Elle pleure silencieusement, pudiquement, tandis que Jacqueline cale sa tête sur la tête de sa fille.

127. Rues/Ext/jour

Perrine sort de sa voiture, sa boîte à souris dans les mains et son bonnet à pompons sur la tête. Elle s'engouffre dans une ruelle déserte.

C'est devant la vitrine d'un fromager qu'elle s'accroupit, après avoir vérifié que personne ne la voyait. Elle ouvre la boîte précautionneusement et laisse s'échapper les souris. Elle se relève, et remonte rapidement dans sa voiture.

128. Immeuble Fabrice/Ext/jour

Perrine roule jusqu'à l'immeuble de Fabrice. Elle ouvre sa portière pour descendre, puis se ravise et la referme sans la claquer.

Plombée, elle observe sa fenêtre. Fabrice sort de l'immeuble, mais elle est incapable d'agir. Elle redémarre.

C'est alors que dans sa poche, son téléphone sonne. Perrine sursaute et le sort. Perrine ne semble pas connaître l'appelant.

PERRINE

Allo ?

VOIX FABRICE

Grosse Nouille ?

PERRINE

Heu...oui... ?

FABRICE

Oui bonjour, je vous appelle parce que vous avez remporté le banjo...

Fabrice et Spleen se rapprochent de la voiture de Perrine.

PERRINE

(réalise)

Ah oui ?

Les pas de Fabrice se rapprochent, sa voix aussi.

FABRICE

Je ne me trompe pas, vous êtes bien grosse nouille ? Ou peut-on se voir pour que je vous le donne.

Perrine est au comble de l'angoisse quand elle voit Spleen s'arrêter devant sa voiture. Elle plonge sous le volant.

PERRINE

Je suis pas là, je suis très loin actuellement. On peut pas se voir.

FABRICE

Allo ?

Fabrice est maintenant tout près.

PERRINE

Oui oui.

Spleen a sauté sur la portière, qui s'est entrouverte. Fabrice découvre Perrine recroquevillée sous le volant. Spleen lui fait une fête d'enfer.

PERRINE

C'est moi grosse nouille.

Fabrice regarde Perrine et comprend peu à peu. Perrine, qui le regarde toujours aussi intensément, et range son téléphone.

FABRICE

(rassuré)

Alors c'est vraiment vous ?

Perrine acquiesce, émue.

FABRICE

Vous n'êtes pas si grosse.

PERRINE

C'est un pseudo...

FABRICE

Non non, c'est Arsène qui m'a fait une description de vous... (*un temps*) Il a dit un peu... Mais en fait pas du tout.

Perrine sourit, se relève.

PERRINE

Il va bien ?

FABRICE

Ça va. Il a pris des coups de soleil. Il rentre dans trois jours.

PERRINE

Et solène ?

FABRICE

Elle m'a juste dit que je me trompais sur elle, qu'elle ne me méritait pas et elle s'est volatilisée. Sur le coup j'ai pas compris, mais je viens de comprendre.

Perrine est rassurée et émue.

FABRICE

(il lève deux sacs poubelle)
Vous venez sortir les poubelles avec moi ?

PERRINE

Avec plaisir.
Perrine sort et le rejoint.

PERRINE

Vous faites le tri sélectif...?

FABRICE

Non, je mélange tout, je m'en fous.

PERRINE

C'est bien...
Ils jettent les sacs poubelles puis reviennent vers l'immeuble de Fabrice.

FABRICE

Vous avez oublié vos poumons chez moi... une grande radio toute chiffonnée ?

PERRINE

C'était pour ouvrir la porte... Ça marche très bien.

Fabrice lui sourit, touché.

FABRICE

Vous venez les récupérer ?
Fabrice la regarde un moment. Perrine a du mal à soutenir le regard de Fabrice, honteuse. Ils entrent dans...

129. Immeuble Fabrice/Int/jour

...l'immeuble.

FABRICE

(après un temps)
Vous savez qu'il lui manque une corde ?

PERRINE

Hein ?

FABRICE

Le banjo, il lui manque une corde.
Perrine, émue, a les larmes aux yeux, mais finit par sourire et ravale ses larmes.

PERRINE

Oui, oui, je sais.

Ils se regardent intensément et sont sur le point de s'embrasser quand une première personne les dépasse dans les escaliers étroits.

Gênés, Fabrice et Perrine laissent passer l'intrus. Derrière l'intrus, un autre, puis un autre... puis un autre.

FEMME (OFF, TRÈS FORT)

Pour la visite, c'est au sixième étage !
Porte de droite.

Le défilé continue. De sorte que Perrine et Fabrice se retrouvent collés au mur, et collés tout court, côte à côte.

Après quelques instants, Perrine prend la main de Fabrice, appréhensive. Fabrice lui presse la main, comme à l'hôpital.

Le défilé continue.

Perrine et Fabrice montent ensemble, main dans la main.

130. Palier 6 ème étage/Int/jour

La palier su 6 ème, et la porte de l'appartement de Fabrice. Le Kiné de l'hôpital, en "civil", arrive et frappe doucement à la porte.

KINÉ

(tout bas)

C'est le kiné, pour votre séance...

Pas de réponse. Il ouvre la porte, et disparaît dans le couloir de chez Fabrice. On le voit stopper net, puis revenir sur ses pas, gêné... Il referme la porte en silence et s'éclipse.

FIN.

131. Générique/Local Pauvre Misère/Ext/soir

Musique *Tchi Tchi* au violon et au banjo.

Le bâtiment préfabriqué du local associatif Pauvre misère est illuminé de guirlandes colorées.

132. Générique/Local Pauvre Misère/Int/soir

Suite *Tchi Tchi* au violon et au banjo.

À l'intérieur, Perrine, sans déguisement, joue *Tchi Tchi* au violon, Fabrice l'accompagne au banjo.

Arsène danse avec Lucie et Spleen, désormais sans collerette. Maurice avec Mireille. Les autres chantent à table. *Plus tard quand tu seras vieille tchi tchi, tu diras baissant l'oreille Tchi Tchi, si j'avais su en ce temps là... Ah ah...*

Perrine fait une fausse note, qui fait tressaillir Fabrice, et marrer ou râler les autres.

Perrine et Fabrice se regardent amoureusement.